

Décembre 2005

Numéro 82

Le Trésor des Kirouac

Revue des descendants de Urbain-François Le Bihan, sieur de Kerboach



Crèche de l'artiste Maryvonne Giroux, collection de Hélène Bhérier-Pelletier, exposition Crèches d'ici et d'ailleurs de L'Institut Canadien de Québec
photographie : Louise Leblanc.

Kérouac ✠ Kéroack ✠ Kirouac ✠ Kyrourac ✠ Kérouack ✠ Kirouack

Le trésor des Kirouac

Le Trésor des Kirouac, bulletin de liaison des descendants d'Urbain-François Le Bihan, sieur de Kivoach, est publié en version française et anglaise et est distribué à tous les membres de l'Association des familles Kirouac. Les reproductions sont autorisées avec l'autorisation expresse de l'Association des familles Kirouac.

L'équipe de production du bulletin (par ordre alphabétique)

Michel Bornais, François Kirouac, Jacques Kirouac,
Marie Kirouac, Marie Lussier Timperley

*Auteurs et collaborateurs pour ce numéro
(par ordre alphabétique)*

Gilles Beaudet, Mercedes Bolduc, Michel Bornais, Yves Dumulon, Catherine Kirouac, Céline Kirouac, Clément Kirouac, Claude J. Doiron, François Kirouac, Hélène Kirouac, Jacques Kirouac, Lucille Kirouac, Marie Kirouac, Pierre Kirouac, François Cuellet, Mark Pattison, Marie Lussier Timperley

Extraits de journaux, revues, livres, sites Internet

Le Journal de Québec (VB)
Le Soleil (Jean-Sébastien Massicote)
Magasine Le Lundi (Angèle Coutu)

Conception graphique

Page couverture: Jean-François Landry
Logo de l'Association à l'endos du bulletin: Raymond Bergeron
Le bulletin: François Kirouac

Montage

Version française : François Kirouac
Version anglaise : Gregory Kyrouac

Numérisation

François Kirouac

Traduction et révision des textes

Michel Bornais et Marie L. Timperley

Édition

L'Association des familles Kirouac inc.
168, rue Baudrier, Beauport (Québec) G1B 3M5

Dépôt légal 4^e trimestre 2005
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

Tirage

Version française : 160 copies
Version anglaise : 60 copies

ISSN 0833-1685

Abonnement : Canada : 22 \$; USA : 22 \$ US

TABLE DES MATIÈRES

Mot du président	3
Mot du Frère Gilles Beaudet	3
Le secrétaire vous informe	4
Rapport annuel du président présenté à l'assemblée générale du 18 septembre 2005	5
Une belle histoire de famille	6
Chronologie des problèmes de reins de Yves Dumulon	7
Yves Dumulon, tête à tête avec Angèle Coutu	8
Attendre un rein, ce que cela signifie pour moi	12
Un cadeau vital	13
Témoignage, Yves Dumulon	14
Classement des noms de familles	15
Les correspondances d'Eastman, sur la route de Jack	16
Joseph-Elzéar Bernier, capitaine et coureur des mers	18
Présentation de Joseph-Elzéar Bernier par l'éditeur Gilles Herman	19
Les deux mariages d'Elmina Caron, fille adoptive du capitaine Joseph-Elzéar Bernier	20
Alain Kirouac sur le jury de sélection des « JOP 25 » à Québec	21
Nouvelle correspondante régionale pour la région du Saguenay—Lac Saint-Jean	22
Généalogie de Mercedes Bolduc	23
Quand Jack était catholique... et plus que catholique	24
75 ^e anniversaire du Jardin botanique de Montréal	25
Charlotte la globe trotter	26
Catherine Kirouac, guide animalier	26
Journal de madame Alice Lepage Patry	27
In memoriam	35
Rassemblement de Romeo, Michigan, 13 août 2005	36
La page du lecteur	38
Conseil d'administration 2005-2006	39
Liste des correspondants régionaux	39

Mot du président

Lors de leur dernière réunion, les membres du conseil d'administration ont amorcé une réflexion sur les rassemblements annuels de notre association. Il a semblé à tous que le moment était venu de revoir la pertinence de la forme et du contenu de ces rencontres puisqu'au cours des deux dernières années, la participation à ces réunions a sensiblement diminué.

Quelques idées ont été avancées, notamment celle de tenir les réunions du conseil d'administration dans les différentes régions du Québec et d'inviter les Kirouac de ces régions à venir rencontrer les administrateurs de l'Association après leur assemblée. Il a aussi été suggéré de tenir de plus petites rencontres nécessitant peu d'organisation telle des épluchettes de blé d'Inde, des parties de sucre, etc. Ce type de rencontre pourrait se faire plusieurs fois par année, selon les saisons et les régions.

Rien n'est encore arrêté et le conseil d'administration en rediscutera lors de sa prochaine assemblée en janvier prochain. Mais comme ces retrouvailles ont pour but de permettre aux membres de se rencontrer, de faire connaissance, d'échanger et de s'amuser, il serait inté-

ressant et des plus constructifs que vous nous fassiez part de vos idées, car c'est à vous que s'adressent ces rendez-vous.

La période des Fêtes approchant à grands pas, on a souvent la possibilité de rencontrer les membres de nos familles respectives. Voilà peut-être l'occasion idéale pour échanger sur l'Association. Pourquoi ne pas en profiter pour recueillir les idées de chacun afin de nous les faire parvenir ?

Vous êtes donc invités à nous faire part de vos goûts et préférences de même que de vos idées afin que nous puissions organiser des événements auxquels vous serez intéressés à participer, des événements à votre image, qui vous ressemble et qui nous rassemble.

Vous pouvez aussi profiter de ces réunions de famille pour discuter de l'opportunité de faire part à l'équipe du Trésor de vos histoires et anecdotes familiales. Un des buts de notre association est justement de mieux faire connaître ce patrimoine familial. Nous croyons qu'il est important que les réalisations des membres de votre famille ne tombent pas dans l'oubli. Quoi de plus approprié alors que de publier la petite histoire de ces personnages ? Quelle belle marque



Photo : Studio Les Saules eng.

François Kirouac

d'appréciation que de laisser à la postérité la petite histoire ou le récit d'une réalisation d'un proche ?

N'hésitez pas à communiquer avec notre secrétaire, Michel, dont vous trouverez les coordonnées au dos du Trésor.

En terminant, je profite de cet espace qui m'est alloué pour vous offrir, en mon nom personnel et au nom des membres du conseil d'administration, mes plus sincères vœux de bonheur et de prospérité à l'occasion de la fête de Noël et du Nouvel An.



Gracieuseté du Frère Gilles Beaudet

Gilles Beaudet

Citation du Frère Marie-Victorin en date du 23 décembre 1936 :
« Voici la Sainte Nuit, et la grande parole de paix qui va glisser dans l'air tranquille: Paix aux hommes de bonne volonté! »

La carte de Noël, ci-contre, représente le Frère Marie-Victorin sortant de l'église à la fin de la messe de minuit, resté seul sur le perron, il s'attarde à contempler la grande nuit de Noël dans toute sa splendeur. Son conducteur attend... (Frère Gilles Beaudet)

La carte porte à l'intérieur les vœux de Noël que Marie-Victorin a formulés lui-même le 23 décembre 1936 : « Voici la Sainte Nuit, et la grande parole de paix qui va glisser dans l'air tranquille: Paix aux hommes de bonne volonté! »

Vous pouvez obtenir un lot de huit cartes, en couleur, avec enveloppes en vous adressant au Frère Gilles Beaudet, 5714 ave Darlington, Montréal, H3S 2H7. Tél.: (514) 737-1545.



Le secrétaire vous informe

LA STÈLE DÉDIÉE À JACK
KEROUAC À LANMEUR

Nous venons d'être informés par le maire de Lanmeur, M. Jean-Luc Fichet, que la stèle de la rue Jack Kerouac sera repositionnée à un endroit plus en évidence à la suite de la construction d'un carrefour giratoire qui l'avait reléguée en contre-bas dans un cul-de-sac. Nous remercions Mme Maryvonne Le Coat qui nous a gracieusement offert sa collaboration afin de nous représenter auprès des autorités municipales de Lanmeur.

POSTE VACANT AU CONSEIL
D'ADMINISTRATION 2005-2006

Un poste de conseiller étant demeuré vacant à la suite des élections tenues le 18 septembre dernier. Toute candidature permettant d'en assurer l'interim pour la prochaine année serait la bienvenue. Les personnes intéressées à participer à la vie de notre association sont donc priées de faire part de leur intérêt en communiquant avec le secrétaire.

**LES BRETONS
EN AMÉRIQUE FRANÇAISE**
NOUVEAU LIVRE
DE MARCEL FOURNIER

Aboutissement de nombreuses années de recherches menées de part et d'autre de l'Océan Atlantique, ce livre permet de découvrir les rapports historiques entre la Bretagne et l'Amérique française sur une durée de cinq siècles. On y fait bien sûr mention de l'ancêtre de notre grande famille et l'assurance nous est donnée par Clément Kirouac que les renseignements à ce sujet sont fidèles aux plus récentes

découvertes auxquelles il a lui-même généreusement contribué. Le livre est en vente à la *Société généalogique canadienne-française* au coût de 42,90 \$ plus TPS (3440, rue Davidson Montréal, H1W 2Z5).

DÉLAIS PLUS COURTS
POUR LA VERSION
ANGLAISE DU TRÉSOR

Grâce à l'acheminement par Internet, l'évaluation à deux semaines des délais de production de la version anglaise du Trésor a déjà été réduite de moitié. Vous êtes invités à nous informer de toute erreur à être corrigée quant à votre choix de version.

LA REVUE DE PRESSE

Cette rubrique du Trésor veut faire écho aux événements concernant les descendants de Kervouch qui feraient l'objet de publication ou de diffusion dans les différents médias. L'équipe de rédaction compte sur la collaboration de tous les lecteurs pour les tenir informés. Ne vous fiez pas qu'un autre l'a fait à votre place. Pour nous, mieux vaut recevoir dix fois la même nouvelle que de ne jamais en entendre parler.

PAGE WEB DE
L'ASSOCIATION

Nous espérons toujours activer la nouvelle page d'accueil d'ici la fin de l'année. Pour accélérer les choses, il a été convenu de remettre à plus tard la révision des textes anglais, la présentation de la galerie de photos ainsi que le bulletin express mensuel. Tous ceux dont nous avons l'adresse courriel en seront avisés, et il n'est pas requis d'être membre pour enregistrer



Michel Bornais

Photographie : Yolande Genest

votre adresse à << afkirouac-fa@hotmail.com >>.

JOYEUX NOËL
ET BONNE ANNÉE
À TOUTES ET À TOUS

Nous vous rappelons qu'en donnant en cadeau un abonnement annuel au *Trésor* vous faites d'une pierre trois coups : Un excellent cadeau de Noël qui ne vous coûte que 22 \$; un cadeau intéressant pour celui ou celle qui le reçoit ... quatre fois plutôt qu'une dans l'année et aussi une contribution au succès de la mission de l'Association.



Rapport annuel du président

présenté à l'assemblée générale du 18 septembre 2005 à Trois-Rivières

Réunions du conseil d'administration

Trois réunions eurent lieu au cours de la présente année, deux au restaurant *Le Bol Vert* à Trois-Rivières, le 2 octobre 2004 et le 4 juin 2005 et une autre, le 22 janvier 2005, au restaurant *Le Petit Coin Breton* à Sainte-Foy.

Relations publiques et représentations

Cette année, l'Association était représentée au congrès annuel de la *Fédération des familles souches du Québec* par le président, Pierre Kirouac, et par monsieur Jacques Kirouac. Ce congrès a eu lieu à Shawinigan en Mauricie les 29, 30 avril et le 1er mai dernier. Ce fut un congrès remarquable tant par la participation accrue des membres que par la qualité des conférenciers et des sujets traités.

La *Fédération des Familles Souches du Québec* a profité de cette occasion pour lancer son *Répertoire des plaques et monuments commémoratifs* qui contient entre autres, six plaques commémoratives et monuments mettant en évidence des membres de la grande famille Kirouac. Ces derniers sont répartis dans trois pays, soit la France, le Canada et les États-Unis.

Le 31 juillet dernier, madame Lucille Kirouac et monsieur Jacques Kirouac ont assisté au dévoilement d'un monument au *Berceau de Kamouraska*, endroit où repose la dépouille de notre ancêtre Urbain François Le Bihan, sieur de Kervoach. Notre patronyme est inscrit sur ce monument avec ceux des pionniers ensevelis à cet endroit.

Généalogie

Grâce à la suggestion d'André Kirouac de Lotbinière, une nouvelle rubrique a fait son apparition dans la revue *Le Trésor*. Elle s'intitule *Généalogie/La page du lecteur* et elle sert à des questions ou échanges suscités par les lecteurs. Elle est très populaire !

À notre grande surprise, la version du *Fichier Origine* a été modifiée le 15 octobre 2004. Les promoteurs de ce site Web en sont rendus à leur vingt-cinquième version. Cette nouvelle version répond à l'essentiel des revendications que notre chercheur en

généalogie, Clément Kirouac, avait fait valoir aux autorités du fichier origine entre 2001 et 2003.

Pour les non-initiés, le *Fichier Origine* est une initiative conjointe résultant de l'entente entre la *Fédération Québécoise des Sociétés de Généalogie* et la *Fédération Française de Généalogie*. Ce fichier est accessible à tous gratuitement par Internet pour faciliter la recherche généalogique.

Formation

À l'occasion du congrès de la *Fédération des Familles Souches du Québec*, j'ai participé à une conférence intitulée « Quoi chercher et où trouver » donnée par un représentant des *Archives Nationales du Québec*. Il fut également question en plénière d'une expérience concernant l'édition des histoires de familles, expérience qui s'est avérée fort intéressante pour les quelques familles qui ont rédigé l'histoire d'un de leurs ancêtres.

Communications

Le Trésor, comme à l'habitude, est à la hauteur de nos attentes au niveau du contenu et de la présentation. Félicitations à toute l'équipe, rédacteurs, rédactrices, traducteurs, traductrices et concepteur !

La refonte du site Web de notre association progresse. Le conseil d'administration a choisi ce printemps la maquette de la page d'ouverture et la citation qu'elle doit mettre en valeur. Une sélection de photos a été envoyée au concepteur pour inclure dans le site. Il reste donc à corriger les textes anglais existants. Il faudra ensuite récupérer le matériel de l'ancien site et à l'aide d'un serveur, arrimer l'ancien et le nouveau matériel.

Finance

L'état de nos finances est très fragile et nos effectifs se maintiennent malgré le vieillissement de nos membres. Il faut songer à augmenter ces effectifs et à intéresser des membres dans la cinquantaine afin de prendre la relève. C'est une question de survie pour l'Association.

En attendant le moment de recruter de nouveaux membres nous avons décidé d'exami-

ner nos dépenses de plus prêt et comme *Le Trésor* absorbe la quasi-totalité des revenus provenant des frais d'adhésion, le conseil a créé un comité pour réviser son mode de production et de distribution. Ce comité s'est réuni le 23 juillet 2005 et fera part de ses recommandations à la prochaine réunion du conseil d'administration en octobre.

Entre-temps, Gregory Kyrouac de l'Illinois a offert de faire le montage d'une version anglaise du *Trésor* à partir du gabarit mis au point pour la version française. L'expérience s'est tenue et s'est avérée fort concluante. *Le Trésor* de septembre compte donc une version française et une version anglaise. Les deux versions seront imprimées à la *Fédération des Familles Souches du Québec* et postées à partir de Québec. Quarante-neuf abonnés recevront maintenant seulement la version anglaise et non plus une version française accompagnée de textes anglais ce qui occasionnait des frais de postes considérables.

Remerciements

Je remercie d'une façon particulière les membres du conseil d'administration pour le dévouement dont ils ont fait preuve au cours de l'année qui vient de s'écouler. J'offre également un merci bien sincère à tous les membres de l'Association pour la confiance qu'ils nous accordent en nous appuyant et soutenant dans nos entreprises si ce n'est que par le simple geste de renouveler leur adhésion.

Si l'Association n'existait pas qui parlerait pour les Kirouac à Kamouraska, à Lanmeur en Bretagne, au Jardin botanique de Montréal et ailleurs ? Nous sommes privilégiés de pouvoir compter dans notre parenté éloignée des personnages célèbres mais qui n'ont pas laissé de descendance. L'Association est devenue un des interlocuteurs dont il faut tenir compte lorsqu'il est question des intérêts de ces deux personnages qui portent notre patronyme et nous sommes constamment sollicités pour donner notre opinion sur des sujets les plus divers. L'Association doit donc survivre : à nous d'y voir !

Pierre Kirouac

Une belle histoire de famille

**15 ans de dialyse, puis un jour,
un donneur parfait, son frère**

Par Lucille Kirouac

On est en décembre, c'est la période où on a un petit penchant pour les récits qui se terminent bien, et si possible avec un peu de merveilleux. Je vous en présente un qui a toutes ces qualités et qui en plus, est bien réel. Il a été et est encore vécu intensément par tous les membres de notre famille, en particulier par Yves et Louis Dumulon, leurs amoureuses et leur famille immédiate.

Cette famille, c'est celle de Raymonde Kirouac (01313), ma sœur, et de son mari, François Dumulon de Rouyn-Noranda.

En 1985, ils ont trois enfants: France (17-10-69), Yves (22-09-73) et Louis (20-08-75) et la vie va, tout simplement. Les parents travaillent, les enfants vont à l'école et s'intéressent à toutes sortes d'activités culturelles, sportives et sociales. Mais un jour Yves doit avoir une intervention pour une hernie. Rien de grave à première vue. Mais ce petit incident traîne avec lui, un nuage noir et lourd. Les tests sanguins effectués pour l'intervention révèlent que Yves souffre d'insuffisance rénale grave.

Je laisse les intéressés eux-mêmes vous raconter la suite des événements. Les Dumulon ne sont pas du genre à étaler les côtés pénibles de la maladie, ni à mettre en évidence les vertus, les actes de dépassements et les qualités humaines que ces situations difficiles provoquent chez eux. Il faut donc souvent deviner dans les récits discrets de Yves et dans les entre-

vues acceptées, soit par Yves seul ou avec son frère Louis, ce que le non-dit et l'humour des deux frères cachent de générosité face à la vie et à ceux qu'ils aiment. Il faut aussi y lire les inquiétudes, les angoisses, le dévouement et l'engagement quotidien et sans condition, des parents, Raymonde et François.

Dans un premier temps, nous vous présenterons donc la chronologie des événements, puis des textes écrits par Yves pour le bulletin AGIR (Association générale des insuffisants rénaux) des entrevues réalisées par madame Angèle Coutu pour le magazine *Le Lundi* et par le journaliste du quotidien *Le Soleil*, monsieur Jean-Sébastien Massicotte. Certains de ces textes racontent comment, en dépit du fait que la maladie a handicapé quinze années de sa jeunes-



Lucille Kirouac

Collection Lucille Kirouac

se, Yves a réagi et s'est battu pour avoir une vie d'adolescent et de jeune adulte le plus possible comme celle de ses amis. Les autres textes nous font vivre avec Yves et Louis, un dénouement, des plus heureux.

Finalement nous verrons de quelle façon la jeunesse et l'amour ont donné suite à la vie de deux jeunes couples.



1er janvier 2002 – 1^{ère} rangée de gauche à droite : Martin Houde, Yves Dumulon, Louis Dumulon, Raymonde Kirouac; 2e rangée dans le même ordre : Cynthia Leclerc, France Dumulon, Brigitte Lapointe et François Dumulon. (Collection Lucille Kirouac)

Chronologie des problèmes de reins de Yves Dumoulon

21 janvier 1985

– Opération pour une hernie à 11 ans et quatre mois.

22 février 1985

– Les tests sanguins faits lors de cette intervention dévoilent une déficience rénale importante.

26 février 1985

– Rendez-vous à l'hôpital Sainte-Justine de Montréal.

27 février 1985

– Diagnostic: Yves n'a qu'un seul rein, le droit. Et de surplus, ce rein est en mauvaise condition. On l'inscrit sur la liste d'attente d'une greffe.

1^{er} mai 1985

– Seulement dix jours plus tard: Yves a un donneur.

2 mai 1985

– On procède à la greffe.

6 mai 1985

– On se rend compte que le greffon ne travaille pas. L'administration d'un médicament anti-rejet, trop fort, le neutralise. Dans ces situations, on laisse le rein greffé s'atrophier. Yves doit prendre de la cortisone pour une période de deux à trois mois pour éviter que l'organisme ne rejette le greffon.

24 septembre 1985

– Début de la dialyse péritonéale. Traitement quotidien.

8 mars 1988

– Infection du péritoine, suite à une «légère intervention» qui devait nécessiter quatre jours d'hospitalisation et qui a mal tourné. Yves revient à la maison six mois plus tard, soit le 17 septembre. **Il doit passer à l'hémodialyse.**

De septembre 1988 jusqu'à son départ pour l'Université du Québec à Montréal (UQAM) en 1994, parce qu'il n'y a pas de service d'hémodialyse à Rouyn-Noranda, Yves reçoit ses traitements à la maison. Une pièce est spécialement aménagée à cette fin. – Yves est entièrement responsable de sa dialyse. – Accompagné par une personne entraînée à cette fin, il monte son appareil et se pique lui-même. – Sa mère remplace l'accompagnatrice, quand celle-ci n'est pas disponible, et s'occupe de l'inventaire des fournitures et des commandes à Montréal.

Septembre 1994

– À l'UQAM en Sciences de la gestion, spécialité, communication. Yves recevra ses traitements à l'unité de dialyse autonome au Pavillon Louis-Charles-Simard de l'Hôpital Notre-Dame, à Montréal, et ce, jusqu'à la fin de ses études.

Juin 1998

– Retour à Rouyn-Noranda. Le Centre hospitalier de Rouyn-Noranda est maintenant doté d'un service de dialyse. Un défi s'ajoute à celui de vivre son problème rénale, et il est de taille: se trouver un emploi qui s'accommodera de ses traitements d'une durée de quatre heures au rythme de trois fois par semaine.

Pendant l'été de 1999 et jusqu'à l'automne 2000

– La condition de Yves se détériore: Les voies d'accès pour sa dialyse deviennent de plus en plus rares. Les nouvelles tentatives échouent les unes après les autres. C'est une bataille de tous les jours.

Juin 2000

– Louis, le frère de Yves, revient d'un stage à l'Île de la Réunion et lui offre un de ses reins. Quand on avait cherché un donneur dans la famille, on n'avait pas vérifié la compatibilité de Louis parce qu'il était trop jeune à ce moment-là.

Août 2000

– Louis passe les tests de compatibilité. Résultats au-delà de toutes espérances. Le taux de compatibilité s'établit à 5/6, ce qui est peu commun pour des personnes non jumelles⁽¹⁾ et qui de surcroît n'ont pas le même groupe sanguin.

27 octobre 2000

– **Le jour «J» : les deux frères subissent avec grand succès les interventions de prélèvement et de transplantation à quelques heures d'intervalles.**

(1) Yves est né le 22 septembre 1973 et Louis le 20 août 1975



Yves Dumulon

tête à tête avec Angèle Coutu ⁽¹⁾



Angèle Coutu

Source de l'image : <http://www.northernstars.ca/actorsabc/coutu.html>

«MA VIE EST EN JEU DEPUIS 13 ANS»

Après avoir subi, sans succès, une greffe de rein à l'âge de 11 ans, Yves Dumulon, maintenant dans la vingtaine, est toujours en attente du don d'organe qui pourrait changer sa vie. Mon invité, natif de Rouyn-Noranda, un endroit que je connais bien pour y avoir souvent passé le temps des Fêtes, partage avec moi des souvenirs qu'il entrecoupe d'histoires incroyables.

Ça vous est arrivé au moins une fois, j'en suis sûre, en rencontrant quelqu'un, de découvrir au bout de cinq minutes que vous aviez un ami commun. Mieux, que vous aviez fréquenté la même école à deux années d'intervalle, et que vous partagiez les mêmes souvenirs cocasses d'un professeur original. Et que dire lorsque vous apprenez que vous avez des liens de parenté, la tante Gertrude de votre interlocuteur ayant épousé en secondes noces un petit cousin! Sans mentir, je peux affirmer que mon invité, M. Yves Dumulon, et moi

avons vite fait d'échanger, et avec grand enthousiasme, nos souvenirs d'enfance de cette grande région qu'est l'Abitibi. Inévitablement, nous en sommes arrivés à parler de Rouyn, la ville natale de mon invité. Pendant que le jeune homme se faisait maquiller pour les besoins de la séance de photos, je lui racontais mes voyages dans cette ville au temps des Fêtes, autour des années 1953, 54 ou 55. En fait de voyages, c'était plutôt des expéditions que j'effectuais en train à partir de Montréal avec ma grand-mère paternelle. Une fois, je me suis retrouvée au poste de police, un pain Weston dans les mains. La petite voisine qui m'avait emmenée à l'épicerie m'avait tout simplement oublié. Il fallait bien que je rentre chez mon oncle Maurice, qui habitait rue Latulippe, à Rouyn-Noranda. Ah! Ce qu'il en a remué des souvenirs dans ma tête, ce monsieur Dumulon... «Quelle coïncidence, me dit-il, la mère de ma blonde habite rue Latulippe

La mère de ta blonde?

-En fait, c'est ma fiancée. On se connaît depuis cinq ans. Je l'ai rencontrée à Rouyn-Noranda. J'aime bien la région; je dirais même que j'ai de la tendresse pour elle. C'est quelque chose, non?

Nous poursuivons notre conversation. De fil en aiguille, nos propos bifurquent sur l'importance de l'appartenance à un clan, d'un milieu chaleureux, de l'esprit de famille et de la solidarité. Yves mentionne alors son grand-père Kérouac⁽²⁾. Il semble en avoir été très proche quand il était petit garçon.

Comme c'est amusant! Du côté de ma mère, ce sont aussi des Kérouac. Il y a deux ou trois générations, ils se faisaient beaucoup taquiner parce qu'ils s'appelaient Lebrice de Kérouac.

-C'est la même souche, exactement. Les fameux Lebrice de Kérouac.

Sur ce, Yves se lève, ouvre un tiroir et en sort la photocopie d'un document sur le grand-père Kérouac. Il y a tous les détails. «Tiens Angèle, tu l'apporteras à ta mère. J'ai une tante qui se passionne pour la généalogie.» On se découvre même un lointain cousin commun, Zach⁽³⁾. Je n'en reviens pas.

AGIR

Yves, je te connais à peine depuis 15 minutes et il m'apparaît très clairement que s'il n'existait qu'un seul verbe pour te décrire, ce serait «agir».

-Tu tombes pile! Comme par hasard, c'est aussi l'acronyme d'un

(1) Entrevue réalisée en juillet 1998, pour le magazine *Le Lundi*. Le texte a été retranscrit tel qu'il a été publié. Les annotations sont de Lucille Kirouac après vérification avec Yves Dumulon.

Angèle Coutu, est reliée aux Kirouac par sa mère, Magdelaine Morin, fille de Réginald Morin, donc arrière-petite-fille du notaire Victor Morin et d'Alphonsine Côté. Cette dernière était la fille de Philomène-Aurélien Le Brice de Keroack. Voir le reportage sur madame Karrer (Marie-Huguette Morin) dans le numéro 79 de mars 2005, une autre descendante de Philomène Aurélien dont on peut voir la photographie à la page huit de ce numéro de mars 2005.

(2) Albert Kirouac (01293).

(3) Il s'agit probablement de Jack Kérouac.

regroupement auquel je consacre beaucoup d'énergie et de temps: *l'Association générale des insuffisants rénaux*.

Tu es en attente d'un rein. Depuis combien de temps l'es-tu exactement?

-Ça fait treize ans au mois de mai.
Pourquoi est-ce si long?

-À l'âge de 11 ans, j'ai eu une greffe de rein. Le rejet a été immédiat. Par la suite, mon taux d'anticorps a grimpé. Résultat: dans le cas d'une greffe éventuelle, au moins huit donneurs sur dix seraient incompatibles.

Est-ce que ça ne dépend pas du groupe sanguin du donneur?

-Dans mon cas, oui. Le fait que j'aie un type de sang très courant fait en sorte qu'il y a beaucoup de receveurs potentiels qui sont en compétition directe avec moi. Récemment, j'ai connu une jeune femme qui était, elle aussi, en attente d'un rein. Son sang est extrêmement rare. Elle a eu la chance de recevoir un rein très rapidement en provenance de Vancouver. Elle fait partie des chanceuses...

Plusieurs conditions sont-elles requises pour être candidat à une greffe de rein?

-Oui. À cause du risque de rejet élevé, je ne suis pas en tête de liste des receveurs potentiels. Beaucoup d'autres candidats sont plus aptes que moi à accepter une greffe.

Sais-tu combien de reins sont prélevés pour réussir une greffe?

-Il se fait 100 prélèvements d'organes pour 80 greffes.

Tu as eu une greffe de rein à l'âge de 11 ans. Qu'est-ce qui n'a pas fonctionné?

-Je menais une existence normale,



Yves Dumulon et sa conjointe, Brigitte Lapointe en compagnie de leur fils. (collection Lucille Kirouac)

j'avais une belle et bonne vie de famille, des parents extraordinaires. Je faisais partie de toutes sortes d'organisations, comme les scouts, je jouais du piano, bref, j'étais actif. Mais j'avais un grave problème qu'on ignorait: je n'avais qu'un seul rein et, par surcroît, il était difforme.

«J'attends toujours un rein»

Un événement particulier est-il venu sonner l'alarme?

-Oui. Un jour, je me suis fait une hernie; en moins de deux, je me suis retrouvé à l'urgence.

J'imagine que tout s'est déroulé très vite, comme c'est souvent le cas dans ce genre de situation...

-Tu peux en être certaine! Avant qu'on m'opère, j'ai dû subir toutes sortes de tests, notamment des prises de sang préopératoires. À l'hôpital, on s'est vite rendu compte que j'avais un taux anormalement élevé de protéines dans le sang. L'urine, qui s'accumulait dans mon rein, le désagrégeait peu à peu.

LA DIALYSE

Habituellement, les décisions se

prennent vite dans ces cas-là...

-Et Comment donc! Mon rein fonctionnait à 15% de sa capacité normale. J'étais rendu à la limite. J'avais besoin d'une dialyse; à 10%, elle est presque automatique. J'ai eu de la chance d'avoir été «pris» à temps.

Pendant des années, tu as donc été dépendant des dialyses?

-Bien sûr, il a fallu m'y faire. Il était impossible d'échapper à cette dure discipline. On filtrait mon sang trois fois par semaine, et chaque séance durait quatre heures.

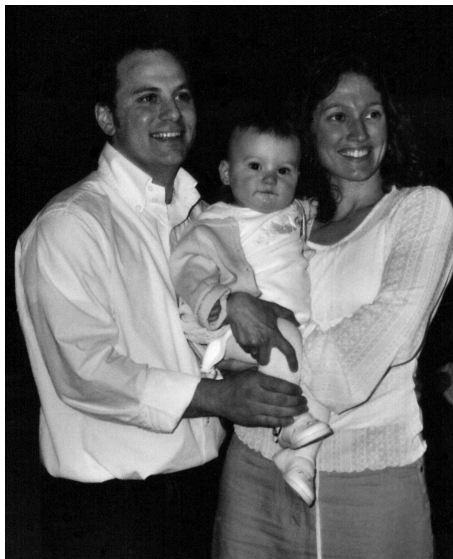
Comme ça doit être lourd à supporter quand on est un enfant actif.

-Il a fallu que j'intègre la dialyse à ma vie. J'ai passé trois années avec une qui fonctionnait même la nuit.

D'une manière, cela t'a-t-il aidé dans ta vie d'étudiant?

-Sans doute. J'allais à l'école le jour, je faisais du sport, bref, toutes les activités normales d'un fars de mon âge. Je menais une vie très régulière, très rangée.

Tu as aussi connu un autre type de dialyse, n'est-ce pas?



Louis Dumulon, Cynthia Leclerc
et la petite Floriane le 22 mai 2005
(collection Lucille Kirouac)

-Oui, pendant sept ans, j'ai eu l'hémodialyse à domicile. J'avais 14 ans, c'était supportable. Ça m'a permis d'apprendre à m'occuper de moi-même, à me «brancher», comme on dit. Mais un jour est survenu un problème...

Lequel?

-Une précédente opération – que voulez-vous, je ne les compte plus! – ayant entraîné des complications, on a dû m'installer directement dans l'estomac ce qu'on appelle un «tube de gavage». C'est par ce tube qu'on injecte dans l'estomac un liquide très riche, un «lait de gavage». Malheureusement, le liquide s'est retrouvé dans mon péritoine, ce qui a provoqué la formation de levures. Pour guérir, j'ai dû prendre beaucoup d'antibiotiques. Je n'en suis sorti, encore une fois, mais je m'en serais bien passé...

Un autre séjour à Sainte-Justine?

-Eh oui! J'y suis entré vers le 8 ou le 12 septembre, mais j'étais déjà sorti le 17.

Montréal-Rouyn, ça devait être long et fatigant à voyager?

-Très long. Parfois, c'était très difficile de passer à travers. Il m'arrivait de penser que je ne pourrais plus poursuivre mes études, que je ne reverrais plus jamais ma famille, mes amis, que je ne me retrouverais plus jamais dans mon milieu. Ce n'était pas très drôle.

Mais tu t'en es quand même sorti! Ta santé s'est améliorée?

-Oui. C'est presque un miracle. Je m'en suis sorti encore une fois, malgré mon état de santé chancelant. Je vais te dire, Angèle: je suis un cas spécial; la moyenne d'attente pour un rein est de 970 jours. Moi, ça fait 2 385 jours que j'attends le mien.

Autrement dit, plus longue est l'attente, plus tes chances de recevoir une greffe diminuent. À moins que...

-... À moins qu'on change les règles, qu'on adapte le système de pointage et qu'il y ait des choses qui changent en profondeur.

En quoi consiste cette formule de pointage?

-On nous pose des questions très précises, comme: «Est-ce pour un enfant? L'hôpital dispose-t-il déjà du rein du donneur? Où se trouve ce dernier?» Une réponse affirmative vaut tant de points. Ce système existe à Québec Transplant.

Faut-il satisfaire à d'autres exigences?

-Il faut remplir une grille qu'on appelle la H.L.A., qui sert à analyser les caractères génétiques. Tout ça pour étudier, évaluer les chances de réussite.

Que faudrait-il pour que, après treize ans d'attente, tu aies droit à une seconde chance?

-L'espoir vient de la recherche, voilà pourquoi il est si important de la soutenir. Dans mon cas, c'est le taux

élevé d'anticorps qui pose problème. Il s'agit donc de découvrir si on peut l'abaisser considérablement. Si on y parvient, je pourrai recevoir une greffe. Actuellement, le Dr Saint-Louis, de l'hôpital Notre-Dame, un médecin extraordinaire, travaille au procédé de la plasmaphérèse. Il existe aussi un nouveau traitement, les gammaglobulines, qui réduisent le taux d'anticorps. Malheureusement, il faut de fortes doses, et ces deux traitements, assez rares, coûtent cher.

Tu as parlé d'un congrès très important qui aura lieu cet été?

-Oui, il s'agit du congrès des néphrologues, qui se tiendra au mois de juillet à Montréal. C'est un événement très important pour la recherche et l'aide aux personnes en attente d'un organe.

Tu t'investis énormément dans toute les associations qui luttent pour l'avancement des semblables à la tienne. Pourquoi?

-Pour moi, c'est un devoir. Je trouve essentiel de participer, de m'engager, de me dévouer. J'effectue des travaux de recherche pour la Régie régionale de la santé et des services sociaux: je visite tous les centres de dialyse du Québec, après quoi je rédige un rapport.

Tu es sur le point de terminer tes études. Dans quel champ d'activité t'es-tu lancé?

-Je termine un bac en administration, à l'École des sciences de la gestion de l'UQAM. Il m'aura fallu quatre ans.

Tu retournes à Rouyn, où tu as tes racines.

-Oui, je retourne aux sources. Pour moi, c'est l'évidence, c'est ma route. D'autant plus qu'il existe des programmes gouvernementaux qui aident les gens qui le désirent à retourner vivre dans leur région natale.

«Ces traitements rares coûtent cher»



Les deux frères Dumulon : Louis et Yves (collection Lucille Kirouac)

J'ignore comment tu as pu arriver à tout faire: tes études, tes recherches, tes démarches, le temps que tu consacres aux association, tes traitements de dialyse, ta blonde, la musique que tu aimes faire. Comment y parviens-tu?

-Disons que je suis un gestionnaire dans l'âme. J'ai ça dans la peau. Il n'y a pas grand-chose qui arrive à me stresser. Je suis tellement calme que ça finit par agacer ma blonde. Elle s'énerve de voir que je ne m'énerve jamais. Je suis certain qu'il y a des fois où elle aimerait que je réagisse, si je puis m'exprimer ainsi.

Je t'admire, tu pourrais être un bon professeur. Quelles conclusions tires-tu des recherches que tu as effectuées?

-Après étude du milieu et des comportements multiples, on a découvert que dans 95% des cas, le refus de donner un rein est le fait de la famille ou du conjoint du défunt. La façon dont on aborde les gens dans ces circonstances douloureuses est donc capitale.

Y a-t-il, dans les hôpitaux, du personnel spécialement chargé d'informer les gens sur les dons d'organes?

-Non. Là aussi il y a une lacune évi-

dente. La plupart du temps, il n'y a personne pour répondre aux questions des gens. Il faudrait absolument qu'il y ait quelqu'un d'affecté à cette tâche très délicate.

LES DONNS D'ORGANES

C'est délicat certes, mais ça doit bien s'apprendre?

-Je suis convaincu et je pense même que c'est une nécessité. À de nombreuses occasions, les médecins des urgences ont dit qu'ils n'avaient pas le temps de s'occuper de ce problème. Si on veut que le système soit efficace, il faut du personnel hospitalier informé. Il faut aussi que quelqu'un soit habilité à maintenir artificiellement en vie un donneur potentiel. On doit communiquer avec la famille, trouver des donneurs potentiels puis, dans second temps, évaluer si le patient est apte à donner un ou plusieurs de ses organes. Par ailleurs, l'organisme *Info don d'organes* est un regroupement d'associations de personnes en attente d'un organe. L'un des principaux mandats de cet organisme est d'informer le public ainsi que de faire la promotion du don d'organes. Voilà pourquoi en parler au cours d'une interview comme celle-ci s'avère très

important.

Il est donc important de savoir qu'on peut sauver une vie en cochant l'espace réservé aux dons d'organes au dos de sa carte d'assurance-maladie. Il faut la signer, non?

-Oui, il faut la signer. Mais il est important de ne pas s'arrêter à cette étape; il faut en parler autour de soi, faire savoir à ses proches quels sont les enjeux.

En quelques mots, pourquoi faut-il vraiment le faire?

-Parce qu'il est souvent arrivé que, même si la carte avait été signée par le disparu, le conjoint ou un membre de la famille s'oppose au don d'organe. Voici le numéro de téléphone de l'Association canadienne du don d'organe (ACDO): (514) 963-6433. Les lecteurs du *Lundi* peuvent le composer pour recevoir toute l'information désirée sur le sujet.

Ouf! Yves n'est pas arrêtable... Pendant ses études, il a fait du théâtre et de la radio communautaire, il a été vice-président provincial de la Fédération étudiante du Québec, il a fait de l'impro, en plus de jouer du piano. Et maintenant, il parle de se marier. «Quant j'aurais les sous nécessaires; il y a encore bien des choses à remettre en place» dit-il. Oui, il a besoin d'un rein. Après 13 ans, c'est incontournable.

ATTENDRE UN REIN CE QUE CELA SIGNIFIE POUR MOI

Yves Dumulon, hémodialysé - Rouyn-Noranda

Voilà plus de treize ans que je suis en **attente** d'un greffe de rein. Il est certain que je n'ai pas attendu de bon jour après jour tout au long de cette période. Par contre, cela ne veut pas dire que je n'ai pas hâte pour autant. Pour moi, la longue **attente** veut dire trois mois de dialyse péritonéale, dix ans d'hémodialyse dont six à domicile. En effet, comme je viens de Rouyn-Noranda et que le centre de dialyse est ouvert ici que depuis deux ans, je me devais d'être à domicile.

L'attente ça veut dire l'utilisation de presque toutes mes voies d'accès. J'ai les deux avant bras et le bras gauche qui ne peuvent plus servir pour faire des accès pour la

dialyse et la péritonéale est une chose que j'ai dû oublier car mon péritoine est rempli d'adhérences. Donc, mon gortex du haut du bras droit est mon seul accès viable. Il est certain que grâce à de nouvelles techniques je serai en mesure d'avoir accès avec la transposition de veine entre autre.

Treize ans **d'attente** c'est aussi quelques longues hospitalisations. Par exemple, quatre mois pour la découverte du problème rénal et une greffe ratée, six mois pour le passage difficile de la péritonéale à l'hémodialyse, une session d'université perdue en raison de la perte et du changement d'accès pour la dialyse et deux mois pour traiter une septicémie.

Donc, les implications d'une lon-

gue **attente** sont nombreuses et plus les années avancent plus l'urgence de recevoir un rein se fait sentir. En terminant, j'espère que ce jour est proche et que cette greffe sera la bonne et durera beaucoup beaucoup d'années. De même, je crois que c'est peut-être mon tour, j'ai attendu assez longtemps (en fait plus que la moitié de ma vie, j'aurai bientôt vingt-cinq ans et j'attends depuis treize ans!)

C o u r r i e l : y d u m u -
lon@mail.lino.com



Collection Lucille Kirouac

Yves Dumulon pendant un traitement de dialyse

Normale. Presque banale. À écouter les frères Louis et Yves Dumulon raconter leur histoire entourant la journée du 27 octobre 2000, on en arrive presque à croire qu'il n'y rien d'extraordinaire dans l'aventure qu'ils ont vécue. Et pourtant, donner un rein afin d'améliorer la vie de son frangin malade est bien loin d'être dans l'ordinaire des choses. Un détail qui semble échapper volontairement aux deux jeunes hommes qui partagent désormais bien plus quel leurs liens familiaux.

Retour en arrière. Yves a 11 ans quand il commence à être ennuyé par des problèmes rénaux, résultats d'une malformation à la naissance. Rapidement la dialyse devient une nécessité. Un «handicap de temps», qu'il endurera 15 heures par semaine, jusqu'à sa greffe de rein, à l'âge de 27 ans. «C'était comme un job à temps partiel, pas payant et qui en plus est obligatoire», illustre Yves, qui peut aujourd'hui en rigoler. Sans compter les complications qui commençaient à prendre de l'importance, se souvient Louis. L'accès aux veines pour la dialyse devenait difficile. Deux tubes à la carotide d'Yves ont même dû être installés de façon permanente à cette époque (avec les risques d'infection que la situation comporte) pour pallier le problème.

«Il était alors sur une liste d'urgence à Québec-Transplant», raconte Louis. Oui, la greffe grâce à un donneur vivant en provenance de la famille avait déjà été envisagée auparavant. Des analyses à cet effet avaient même été réalisées. Cependant, personne chez les Dumulon n'était compatible. Personne?

Étant trop jeune à l'époque pour envisager une telle décision, Louis n'avait jamais passé les fameux tests. Et le temps a filé. «Ça va par vague. Quand ça va bien, les médecins ne pensent pas à ça», se rappelle ce dernier, aujourd'hui âgé de 29 ans.

UN CADEAU VITAL

Louis Dumulon a offert un présent peu commun à son frère, Yves: son rein

Jean-Sébastien Massicotte, *Le Soleil*, 15 janvier 2005

PROPOSITION

«C'est plus lui qui est arrivé avec l'offre», raconte Yves. De retour d'une année en échange étudiant à l'Île de la Réunion, dans l'océan Indien, et devant l'état de santé de son frère qui se compliquait, Louis a effectivement fait la proposition. «J'avais pris ma décision là-bas. «Go, on y va.»

Il se prête alors aux examens nécessaires pour déterminer s'il peut servir de donneur. Compte tenu des anticorps développés par Yves durant les nombreuses années de dialyse, «les chances d'être compatibles étaient vraiment faibles», assure Louis. Pourtant, les résultats ne pourraient être plus encourageants. Des six facteurs mesurés lors des tests sanguins, six sont identiques! «Le médecin m'a dit que c'était comme si Yves avait gagné à la loterie!»

Parmi les premiers Canadiens à bénéficier d'une laparoscopie (une technique beaucoup moins invasive qu'auparavant et qui passe par l'aïne) pour prélever son rein gauche, Louis est sur pied trois jours plus tard, à la suite de ce qu'il simplifie à «trois petites incisions». Opéré par le même chirurgien peu de temps après son frère, Yves émerge de l'anesthésie quelques heures plus tard. La greffe est un succès. Aujourd'hui, les deux hommes originaires de Rouyn-Noranda occupent à temps plein des emplois dans la fonction publique fédérale. Louis habite à Gatineau, tandis que son frère est demeuré dans sa ville natale.

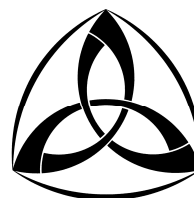
COMPLICITÉ FRATERNELLE

De la rencontre du néphrologue à celle avec le travailleur social, le pro-

cessus par lequel les Dumulon sont passés était évidemment des plus sérieux. «Je voulais absolument m'assurer qu'il ne le faisait pas par pitié, mais bien parce qu'il le voulait» explique Yves qui relate les nombreuses discussions qu'il a eues avec son frère. Des échanges qui ont scellé la solide relation entre les deux hommes. «Au départ, c'est peut-être la complicité qui a permis le don», croit l'aîné des deux.

Avec détachement, Louis repense à toute cette aventure, il y a déjà quatre ans. Au-delà des risques d'une telle intervention ou de la possibilité de l'échec de celle-ci, il y avait toujours cette priorité dans la tête du donneur. «Il fallait que ça reste pareil avec mon frère!» Une attitude qui fait qu'aujourd'hui, les Dumulon possèdent un recul impressionnant sur la question. «Ce n'est plus mon rein», résume simplement Louis.

«Ce n'est pas une gloire», poursuit dans la même veine Yves. **Mais, s'ils ne veulent pas donner trop d'importance à la situation, tous deux savent bien qu'ils partagent désormais un sens du devoir familial bien unique.** Car, malgré le désir de ne pas faire cas de cette situation, voilà un geste ultime de générosité qui marque l'existence. Comme c'est le cas pour tout don d'organes, insiste Yves, «Ça change la vie.»



Témoignage

Yves Dumulon

Chaque fois que j'ai écrit dans le bulletin d'AGIR, c'était pour témoigner de mes nombreuses années en dialyse. Or, cette fois-ci, c'est pour exprimer la joie que je ressens d'être enfin greffé.

En effet, cette année 2000 fut pour moi remplie de défis et elle sera inoubliable. C'est d'abord l'année où j'ai réussi à "thromboser" deux fistules pour la dialyse (deux des six que j'ai eu en deux ans). Sur une note plus joyeuse, celle de mon mariage et de celui de ma sœur aînée, mais surtout celle où mon jeune frère Louis m'a offert un de ses reins.

Donc, après quinze années en dialyse (trois en péritonéale et douze en hémodialyse) et d'attente sur la liste de greffe, mon frère m'offre ce don aussi important pour lui que pour moi. Certains me demandent pourquoi cela ne s'était pas fait plus tôt. Premièrement, lorsque nous avons fait les tests de compatibilité de la famille, mon frère était trop jeune et les greffes d'un autre groupe sanguin que celui du receveur n'étaient pas possibles, mon frère étant du groupe O et moi du groupe A.

De plus, je voulais que la décision de donner soit la sienne et non la mienne. Je voulais que ce soit un choix qui lui appartienne complètement. La dialyse avait toujours assez bien

fonctionné, mais depuis deux ans, j'ai eu beaucoup de problème d'accès et j'étais maintenant à cours d'accès pour la dialyse. Donc, si mon frère n'était pas compatible, c'était la liste d'urgence pour la greffe avec toutes ses conséquences, car il était impossible de me faire d'autres accès pour l'hémodialyse et la péritonéale n'était pas possible non plus. Par contre, même avec la liste d'urgence, ce n'était pas certain de fonctionner, car j'avais un taux d'anticorps extrêmement élevé, ce qui rendait la possibilité de trouver un donneur compatible assez difficile.

Toujours est-il que mon frère m'offre un rein en août de cette année. Nous avons donc fait les tests de compatibilité et nous étions HLA identique, ce qui veut dire que c'était un match parfait. Tellement identique que le résident en chirurgie croyais que nous étions des jumeaux. Ce qui n'est pas le cas, car moi j'ai 27 ans et lui en a 25. De plus, son sang ne réagissait pas à aucun des nombreux anticorps que j'avais et qui m'empêchaient de recevoir une greffe. Selon les médecins c'était un cas extrêmement rare de voir une telle compatibilité et même au niveau des anticorps impliqués dans le processus de la greffe.

Pour ce qui est de mon frère, il était nerveux de subir cette intervention. C'est certain, car il n'avait jamais été malade avant

dans sa vie. Au contraire, c'est un sportif qui a obtenu un Baccalauréat en activité physique et termine présentement sa maîtrise en activité physique à l'université Laval. Peut-être que sa grande connaissance du corps humain contribuait à ses craintes face à l'opération, car il comprenait parfaitement les implications de ce don.

Finalement, l'opération a eu lieu le 27 octobre dernier. Le docteur Busque a pu faire l'intervention par laparoscopie ce qui a fait en sorte que mon frère a pu sortir de l'hôpital trois jours après l'opération et aller voir un spectacle de Patrick Huard à Québec, six jours après l'opération. Il a même recommencé ses cours le lundi suivant. Pour ma part, le rein fonctionne à merveille. La créatinine est normale, ainsi que les autres paramètres sanguins. Par contre, tout ne pouvant pas aller toujours parfaitement, j'ai fait une septicémie à staphylocoque dorée (infection du sang) sept jours après la greffe. Comme ils n'ont pas réussi à trouver l'origine de l'infection, ils ont décidé de me traiter avec des antibiotiques intraveineux six fois par jour pour six semaines, ce qui me mène au 21 décembre.

Heureusement, grâce au miracle de la technologie je peux revenir chez moi à Rouyn-Noranda avec une petite machine portative qui donne les doses d'antibiotique aux quatre heures sans que j'aie à faire quoi que ce soit, sauf changer le sac d'antibiotique une fois par jour. C'est déjà beaucoup mieux que de rester à l'hôpital

à Montréal pendant encore un mois.

En sommes, je ne m'ennuie pas de la dialyse et je me sens plus énergique que jamais. (C'est sûr avec une hémoglobine comme j'ai présentement). Alors attention le monde me voici attachez vos ceintures pis accrochez vous ben, vous allez voir ce que vous allez voir.

Franchement, ce don fut la chose la plus importante de ma vie, surtout qu'il survient à un point tournant de ma vie : mariage, fin des études universitaires et entrée dans le monde du travail sans contrainte de temps en raison des nombreuses dialyses).

Le don de mon frère me donne l'impression de recommencer

ma vie là où je l'avais laissée à douze ans avec, en plus, beaucoup d'expériences et de maturité. C'est donc avec ces outils soient, le dynamisme et l'imagination de l'adolescent et la sagesse, ainsi que la maturité que donne les épreuves apportées par la maladie que je suis en mesure d'affronter de nouveaux défis

Yves Dumulon, greffé de Notre-Dame mais surtout de Rouyn-Noranda.

Courriel : ydumulon@mail.lino.com

Classement des noms de famille

Le nom **Le Bihan** figure au 522^e rang des noms les plus portés en France.

Les départements dans lesquels les Le Bihan sont les mieux représentés sont : le Finistère (28^e), les Côtes d'Armor (121^e) l'Île et Vilaine (178^e), le Puy-de-Dôme (179^e) et celui de Seine et Marne (203^e).

Au premier janvier 2004, il y avait 8689 personnes en France qui portaient le nom de Le Bihan.

Les **Le Bris** quant à eux, figurent au 764^e rang. Au premier janvier 2004, il y avait 6489 personnes qui portaient ce nom en France.

Dans le département du Finistère, c'était le 53^e nom le plus porté alors qu'il était le 62^e dans le département du Morbihan et le 86^e dans les Côtes d'Armor.

SOURCE : www.linternaute.com



Louis Dumulon et sa conjointe, Cynthia Leclerc en compagnie de leur fille, Floriane (Collection Lucille Kirouac)

LES CORRESPONDANCES D'EASTMAN

SUR LA ROUTE DE JACK

Par Marie Lussier Timperley

Pour une troisième année consécutive, les épistoliers ont été invités aux CORRESPONDANCES D'EASTMAN, la grande fête des lettres du 18 au 21 août 2005.⁽¹⁾ Le but des Correspondances est d'encourager les gens à remplacer le clavier de leur ordinateur par une plume et du papier! Génial n'est-ce pas? On fournit à tous ceux qui s'y inscrivent, une carte où sont indiquées les « Chambres et jardins d'écriture d'Eastman » et le « Circuit des lettres de la Vallée de la Missisquoi ». De beaux jardins et de chaleureux salons à découvrir!

On a compté plus de 700 amoureux de la plume aux Correspondances. Le bureau de Poste Canada est même resté ouvert durant la fin de semaine et les lettres étaient postées gratuitement partout dans le monde : 2,212 lettres écrites! De plus une invitation spéciale avait été adressée aux jeunes de 6 à 16 ans et près de 200 élèves de la région ont participé au *Concours de la plus belle lettre sur le thème du rêve*.⁽²⁾

C'est notre cousin Jack qui m'a amenée à Eastman le 19 août dernier pour la soirée bénéfice organisée afin de remédier à un manque de subventions gouvernementales. Intitulée SUR LA ROU-

TE DE JACK, la lecture de lettres et autres correspondances de Jack, datant de 1940 à 1956, avait lieu au Centre d'art d'Eastman.

Le Centre d'Art ? C'est-à-dire, rendez-vous à l'église Saint-Edouard transformée pour les besoins de la cause. L'église était comble, même à \$25 l'entrée pour le spectacle seulement, ou \$100 pour pouvoir aussi participer à la réception qui suivait. En entrant on ne pouvait manquer l'immense portrait de Jack jeune, souriant, valise à la main, qui trônait bien haut au centre de la scène devant des rideaux noirs qui masquaient probablement la croix; dans le sanctuaire cinq lutrins remplaçaient le maître-autel.

Devant cette photographie plus grande que nature d'un Jack « béat », et dans une église en plus, les textes nous présentaient un Jack « beat » « flyé » dans ses lettres à ses amis Neal, Allen et autres. Nous avons même entendu sa voix grâce à des textes enregistrés de son vivant.

Félicitations à Claude Poissant le concepteur et metteur en scène pour une excellente idée brillamment réalisée. Félicitations à Jacques Julien pour la recherche et le choix des textes;

tout un défi à relever pour retenir l'intérêt et l'attention des auditeurs pendant deux heures qui s'envolèrent très rapidement.

Aux lutrins, trois comédiens mirent toute leur énergie et leur ferveur à lire et à vivre leurs textes: David Boutin, Maxim Gaudette et Bruno Marcil et Geneviève Alarie qui lut les lettres de « mémère » et interpréta fort agréablement des airs jazzés qui auraient plu à Jack. Au 5^e lutrin, un musicien remarquable, Jean-Félix Mailloux, compositeur/improvisateur, dont l'accompagnement à la contrebasse soulignait parfaitement chaque sentiment, chaque émotion, sobre, discret, enveloppant. Jack doit être heureux de cette soirée; de toute évidence le public a beaucoup aimé et apprécié si l'on en juge par l'ovation de la fin.

Si Jack a révolutionné l'art d'écrire c'est, d'une part, qu'il a d'abord lu voracement dans sa jeunesse. N'est-ce pas un point commun à tous les grands écrivains, quelque soit l'époque où ils vécurent? Un autre parent Kirouac a aussi lu avidement toute sa vie, Conrad, mieux connu sous son nom religieux de frère Marie-Victorin, qui a connu « un itinéraire exceptionnel » pour reprendre le titre du livre de Madeleine Lavallée.



Lecture de textes qui témoignent de la qualité d'écriture de Jack Kerouac et des influences jazz de celle-ci, Eastman août 2005.
(Photographie : Pierre Kirouac)

Alors si en donnant le goût d'écrire, on éveillait aussi le goût de lire, le goût d'apprendre, le goût de s'exprimer pour mieux échanger et mieux partager. Peut-être que l'expérience des *Correspondances d'Eastman* devrait se multiplier. Je crois que Marie-Victorin applaudirait une telle initiative lui qui a tant et si bien écrit toute sa vie. Lui qui a tant travaillé à la formation des jeunes, il ne pourrait que se réjouir de voir qu'on les encourage à lire et à écrire.

En terminant je tiens à remercier la directrice générale des *Correspondances d'Eastman*, Mme Line Richer, de m'avoir permis de participer à la soirée *Sur la route de Jack*, en tant que « journaliste » représentante officielle de l'Association des

Familles Kirouac. Merci aussi à Mme Katia Deschênes, responsable des relations de presse et de la promotion, pour m'avoir si gentiment fourni la documentation pertinente.

(1) Vincent Cliche, *Le Reflet du lac*, samedi, 9 juillet 2005, p. 17.

(2) Idem - samedi, 27 août 2005.

Pour en savoir plus :
www.lescorrespondances.ca
-

Eastman : Autoroute 10, sortie 106 nord, Cantons de l'Est.



JOYEUX NOËL

Joseph-Elzéar Bernier

Capitaine et coureur des mers

par Clément Kirouac

La sortie d'un livre avec en titre le patronyme Bernier n'échappe pas à l'attention d'un Kirouac, ce qui fut mon cas, grâce à Pierre Kirouac de Trois-Rivières. En avril 2005, les Éditions Septentrion publiaient un imposant ouvrage de Marjolaine Saint-Pierre sous le titre « Joseph-Elzéar Bernier, capitaine et coureur des mers ». Récipiendaire du prix France-Acadie 2000 (sciences humaines), à partir d'une vaste documentation, l'auteure nous brosse le portrait d'un géant du Grand-Nord canadien. Un personnage à la taille du pays dans sa formule « d'un océan à l'autre ».

Les ancêtres Bernier étaient-ils pour autant des navigateurs de père en fils? Non, au contraire, installés sur la Côte-du-Sud, ils descendaient de Jacques Bernier dit « Jean de Paris », arrivé en Nouvelle-France le 13 octobre 1651. De la septième génération de Bernier au pays, Joseph-Elzéar naquit beaucoup plus tardivement qu'une lointaine « cousine » de la troisième génération, Marie-Louise Bernier qui, comme nous le savons, épousa Alexandre Kerouac, le 22 octobre 1732 à Cap-Saint-Ignace.

Ce petit village de la Seigneurie de

Vincelotte constituait le sol ancestral de nos deux familles qui se considèrent encore comme des « voisins » qui se fréquentent lors d'un grand événement. Le 21 août 2000, les Kirouac avaient invité les Bernier au banquet qui soulignaient à Cap Saint-Ignace le retour de Bretagne de 32 des leurs.

Suite à la lecture du livre, je me suis fait un plaisir de faire part à madame Saint-Pierre de la proximité généalogique des deux familles. Si j'ai fait cette démarche, c'est aussi parce que l'ouvrage établissait un tout autre rapprochement. Bien peu d'entre nous savent que Cyrille Kirouac avait épousé en secondes noces, le 24 octobre 1916, la fille adoptive du Capitaine Bernier, Elmina Caron, veuve du docteur Joseph-Odilon Bourget.

À propos de cette union, un petit détail m'a fait tiquer. L'auteure écrit que Cyrille Kirouac était le fils de François Kirouac « *de la lignée des Marquis de Keroac* ». **Cinq ans après** la médiatisation de la découverte de notre ancêtre, je me disais, ce que les gens ont intériorisé cette vieille conviction de « noblesse », voire même extériorisée sur les rayons de la bibliothèque du Comte de Paris...Et en exclusivité⁽¹⁾. Ma-



Capitaine JE Bernier
Archives de Carol et Louis Terrien

dame Saint-Pierre m'a promis de faire la correction dans la prochaine édition de son ouvrage.

Dernier rapprochement avec les Kirouac, le Capitaine Joseph-Elzéar Bernier fut nommé chevalier de l'Ordre équestre du Saint-Sépulcre, le 21 janvier 1934, à la cathédrale de Lévis. Cette récompense nous permet de rappeler que François Kirouac de Québec, avait reçu le même honneur le 26 juin 1886.

Cet ouvrage a quelque chose d'accrocheur pour nous tous. C'est donc muni des autorisations requises que je reproduis ici des passages et des photos de ce livre. Je remercie madame Saint-Pierre ainsi que son éditeur, Gilles Herman des éditions Septentrion, de me permettre de reproduire l'endos de la jaquette du livre ainsi que des photos pertinentes.



Paysage de Arctic : Collection Bernier, Rapport officiel de l'expédition de 1908-1909

(1) *Petit Bulletin de l'Association des familles Kirouac. Communiqué spécial. No 10, juin 1987, page 2*

Présentation de Joseph-Élzéar Bernier

par l'Éditeur Gilles Herman

Né à L'Islet en 1852, sur les bords du Saint-Laurent, Joseph-Elzéar Bernier commence très jeune à naviguer avec son père, capitaine au long cours. A 17 ans, il prend le commandement de son premier navire, le *Saint-Michel*, qu'il conduit jusqu'en Europe.

La carrière qu'il poursuit sur toutes les mers du monde a peu d'équivalent dans l'histoire de la marine marchande canadienne. Bernier effectue plus de 250 traversées de l'Atlantique, dont plusieurs dans des temps records. Après 25 ans de navigation, il accepte de rester à terre pour diriger la prison de Québec. C'est alors qu'il s'adonne sérieusement à l'étude des expéditions dans l'océan Arctique et à la course vers le pôle Nord. Il élabore un plan d'exploration et tente d'éveiller l'intérêt de ses concitoyens et du gouvernement pour la frontière arctique. De 1904 à 1911, puis de 1922 à 1925, à bord de *l'Arctic*, il dirige des expéditions pour le compte du gouvernement canadien. En 1909, il revendique officiellement tout l'archipel de l'Arctique, au nom du Canada, en dévoilant une plaque sur l'île Melville. Au total, Bernier effectue onze expéditions et hiverne sept fois dans l'Arctique. Sa connaissance de la naviga-



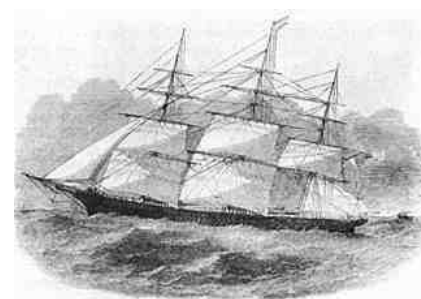
Les Esquimaux

Archives de Carol et Louis Terrien

tion dans ces eaux difficiles dépasse celle de tous les autres navigateurs de son temps. Quand il prend sa retraite, en 1927, il a 75 ans.

Celui que l'on considère comme le plus grand navigateur canadien s'est donné corps et âme à sa dangereuse vocation et à sa dévorante passion pour la mer et les bateaux. Reconnu comme l'homme du Grand Nord canadien, Joseph-Elzéar Bernier s'est inventé un rêve fabuleux: conquérir le pôle Nord. Chemin faisant, il s'est découvert une importante mission politique, celle de donner une frontière arctique à son pays. A l'heure où l'on entrevoit la possibilité de naviguer dans des régions polaires libres de glaces, ses expéditions au

nom du gouvernement canadien prennent un nouveau sens.



Les deux mariages d'Elmina Caron,

filles adoptive du capitaine Joseph-Élzéar Bernier

par Clément Kirouac

Elmina épousa Joseph-Odilon Bourget, fils de feu André Bourget et de Céline Turgeon, le 10 janvier 1894, à l'église Saint-Joseph de Lauzon. Les témoins étaient Onésime Bourget, employé civil et frère du marié, ainsi que le capitaine Joseph-Elzéar Bernier « parent et protecteur de l'épouse ».

Le docteur Bourget était un jeune homme de bonne famille qui avait étudié au Collège de Lévis de 1882 à 1888 et à la faculté médecine de l'Université Laval jusqu'en 1893.

Durant les deux premières années de leur mariage, le couple résidait probablement chez « tante » Rose et le capitaine Bernier, avant de devenir locataires d'une maison, rue Saint-Joseph, à Lauzon, de 1896 à 1904. Odilon remplacera le docteur A. A. Marsan comme officier de santé de Lauzon entre 1901 et 1903. On sait que son métier était très exigeant et qu'Elmina aimait l'accompagner dans ses nombreux déplacements. « Ma grand-mère Mina était très sociable, racontait Suzanne Normandeau. Elle s'occupait des gens et les calmait pendant que son mari faisait des accouchements ou qu'il soignait les malades. »

Leur union fut assez brève puisque le docteur Bourget décéda 10 novembre 1904, suite à une infection rénale et une crise cardiaque. Il fut inhumé au cimetière Mont-Marie de Lauzon. À la mort de son époux, Elmina devint propriétaire de la maison, rue Saint-Joseph, et elle y demeura jusqu'en 1916, année de son deuxième mariage.

Deuxième mariage d'Elmina Caron

Le 24 octobre 1916, Elmina épousait Cyrille Kirouac (fils de François Kirouac de la lignée bretonne des marquis de Keroac et de Marie-Julie Hamel) à l'église Saint-Joseph de Lauzon. Les témoins étaient Alfred Samson et François Kirouac.

Cyrille Kirouac avait épousé en premières noces, Philomène Luneau (fille de Norbert Luneau, cultivateur, et de Mélodie Audibert),

le 29 août 1882. Le couple Kirouac avait établi un commerce à Kingsey Falls, dans les cantons de l'Est, et avait eu de nombreux enfants, dont plusieurs qui moururent en bas âge.

« Cyrille Kirouac quitta les Cantons de l'Est pour s'établir à Québec peu de temps après la naissance de Conrad (leur unique fils né le 3 avril 1885). Il eut un commerce florissant de graines et farine, avec entrepôt dans la basse-ville. Il devint l'un des citoyens à l'aise de Saint-Sauveur. Il était respecté pour sa situation et pour sa tenue, mais aimé pour sa belle humeur, pour son goût de la vie. Les Kirouac habitaient, rue Saint-Vallier, une grande maison confortable⁽¹⁾ ».

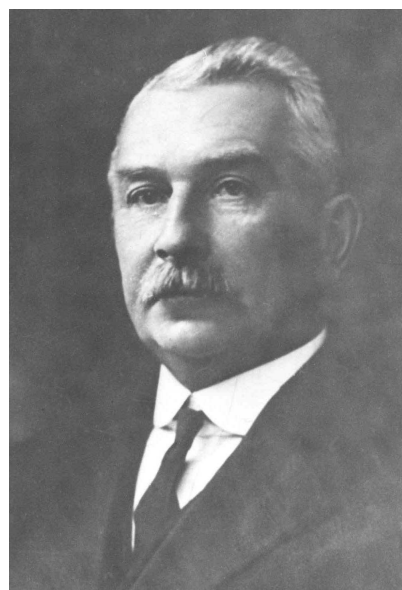
Cyrille Kirouac devint veuf en 1915. Un an plus tard, Elmina entra dans sa vie et déménageait dans sa belle demeure de Saint-Sauveur. Leur union fut très heureuse, malgré qu'elle fut de courte durée. À la mort de Cyrille Kirouac, en 1921, ses enfants contestèrent le testament qui léguait une maison d'été à L'Ancienne-Lorette, d'autres propriétés et une somme assez importante à la seconde épouse. Les enfants Kirouac gagnèrent leur cause. Cet argent de famille permettra d'ailleurs à Conrad, le frère Marie-Victorin, de payer la plus grosse partie de ses nombreux voyages d'études botaniques à travers le monde.

Elmina perdit les propriétés, mais il lui fut alloué une bonne rente qui lui permit de vivre confortablement le reste de sa vie, à Saint-Sauveur, de continuer de prendre soin de sa mère Philomène et de sa fille Marie-Reine.

Sa petite-fille, Michelle Audet, la décrivait ainsi: « Ma grand-mère, Almina, une femme attachante, témoignait d'une grande sagesse sous un air enjoué; ses petits yeux bleus rieurs, ronds comme des perles, jouaient de malice. Un teint de nacre, des cheveux courts cendrés et ondulés, les chevilles fines, ma grand-mère savait se présenter avec élégance même dans les atours les plus simples. À l'écoute des autres, Almina



Elmina Caron
Gracieuseté de Michelle Audet



Cyrille Kirouac
Collection du Jardin botanique de Montréal

inspirait le respect et la tendresse⁽²⁾ ».

Malgré qu'elle fut amputée d'une jambe à l'âge de 95 ans, Mina demeura une femme énergique, fière et intéressée à la vie qui l'entourait. Elle s'éteignit doucement, sans regrets, le 28 novembre 1972, alors qu'elle recousait les dentelles de ses petits cous-

(1) Robert Rumilly, *Le frère Marie-Victorin et son temps*, Montréal, Les Frères des Écoles chrétiennes, 1949, page 3.

(2) *D'un coup d'aile*, p. 71.

(3) *Ces deux passages sur les mariages d'Elmina Caron sont tirés de l'ouvrage de Marjolaine Saint-Pierre, pp. 335-336*

Alain Kirouac sur le jury de sélection des « TOP 25 » à Québec

Le 1^{er} octobre dernier, le journal *Le Soleil* de Québec présentait une liste de vingt-cinq hommes et femmes de Québec, qui « font » la différence par leur influence dans leurs milieux respectifs. Pour ce faire, M. François Bourque, directeur de l'information à ce journal, a créé un jury de neuf personnes parmi lesquelles on retrouve M. Alain Kirouac, vice-président exécutif et directeur général de la Chambre de commerce de Québec.

On peut voir ici sa photo en mortaise de même qu'une brève présentation qu'en fait le journal.

Nous avons rencontré Alain dans son vaste bureau situé dans un édifice historique de la rue Saint-Louis qui mériterait à lui seul un article. Soulignons quand même que tout l'ameublement et la décoration surtout murale regorgent d'antiquités remarquables pour ne pas dire uniques. C'est dans ce décor particulier qu'Alain nous reçoit de façon fort charmante pour nous entretenir de son expérience de membre du jury des *TOP 25* à Québec.

Il reçoit d'abord un coup de téléphone de M. François Bourque lui demandant d'identifier des gens du milieu des affaires qui par la décision exercent une influence dans le secteur économique de même que social et culturel. La même demande se fait auprès des cinq autres membres du jury oeuvrant dans d'autres milieux. C'est ainsi que se constitue une liste d'environ 200 noms.

Une première rencontre avec les représentants du *Soleil* sous la direction de M. François Bourque

permet d'établir des critères de sélection et même d'exclusion, comme les candidats à la mairie de Québec. On retiendra davantage les personnes dont les actions et les décisions ont un impact réel dans leur milieu respectif, sans égard à l'aspect litigieux ou controversé de leur intervention. Un premier ciblage se fit donc à partir du nombre de votes accordés aux deux cents mis en nomination. La liste fut ainsi réduite à cinquante personnes.

Une deuxième étape consista à répéter l'exercice du vote pour réduire la liste à vingt-cinq personnes dont les noms furent présentés à la direction du *Soleil* qui mena à terme cette opération d'identifier des personnes de l'heure ayant une influence sur le quotidien de la vie des gens du grand Québec.

Selon Alain, toute cette opération lui a permis de connaître d'autres secteurs d'activité que celui du monde des affaires et les personnes qui y exercent une influence prépondérante. S'il n'a pas connu personnellement les deux cent personnes retenues, il sait quand même qui sont les décideurs dans la grande région de Québec. Nul doute que cela constitue un nouvel atout dans son propre travail, de sorte qu'un bon jour, on pourrait le retrouver non pas sur la liste du jury, mais sur celle des deux cents personnes influentes.

D'ailleurs, le fait que le journal *Le Soleil* a fait appel à ses connaissances du milieu des affaires, n'est-il pas significatif ?

Le temps répondra à cette interro-



Alain Kirouac
Vice-président exécutif et directeur
général de la *Chambre de commerce de Québec*. (Photo : Magazine Capital-Québec)

Entré à la Chambre de commerce comme directeur général adjoint en 1989, Alain Kirouac a accédé aux plus hautes fonctions de l'organisme en 1999. Il doit siéger à une variété de conseils et de comités, en plus d'avoir assisté une vingtaine de présidents de la Chambre de commerce en carrière. (Extrait du *Soleil*)

NDLR : Alain est entré à la Chambre de commerce en 1987 comme directeur-général de la Maison régionale industrie commerce et il est devenu directeur général adjoint de la Chambre de commerce de Québec en 1989.

gation. Quoi qu'il en soit, c'est avec courtoisie et grande classe qu'Alain effectue son travail si on en juge par l'accueil reçu lors de l'entrevue accordée à son bureau.

La rédaction



Photographie : collection de l'Association

Claude Kirouack (02450)
1994-2005

En septembre dernier, notre correspondant pour la région du Saguenay – Lac Saint-Jean, Guy-Claude Kirouac, avait le secrétaire de notre association du désir de laisser son poste après avoir occupé cette fonction pendant plus de onze années.

Guy-Claude s'était vu confier la fonction de représentant régional de notre association en 1994 et a tout de suite pris en charge l'organisation du rassemblement de 1995 à Jonquière.

À l'occasion de ce deuxième rassemblement au Saguenay – Lac Saint-Jean, Guy-Claude avait invité les Kirouac à le rejoindre, lui et sa famille, chez lui à Jonquière, pour la soirée du vendredi, marquant ainsi le début de cette rencontre mémorable.

Ils avaient alors reçu tous ces « cousins » avec cette chaleureuse et légendaire hospitalité des gens du Saguenay – Lac-Saint-Jean. La soirée s'était passée à échanger autour d'un feu de bois dans sa cour arrière jusque vers minuit.

La rencontre se poursuit au cours des deux jours suivants où plus de 125 personnes s'étaient réunies à Jonquière. Une très belle réussite de la part de Guy-Claude et de son comité !

Alors, Guy-Claude, les membres du conseil d'administration et tous les mem-

bres de l'Association te disent un très gros merci pour ton implication et ta générosité et espèrent te revoir lors de nos prochaines rencontres.

La rédaction

Lors de la publication du numéro de septembre, notre secrétaire, Michel Bornais, faisait mention dans son article du départ de Guy-Claude et souhaitait que nous puissions le remplacer à ce poste assez rapidement. Le vœu de Michel s'est réalisé quelques jours seulement après l'envoi du *Trésor* puisque Mercédès Bolduc, de Chicoutimi, nous proposait de prendre la relève de Guy-Claude.

Mercédès est née le 29 janvier 1967 à Chicoutimi. Elle a épousé Marc Villeneuve le 22 octobre 1988 et se sont ajoutés, par la suite, à leur petite famille deux garçons prénommés François et David.

Mercédès travaille dans le domaine de la comptabilité depuis près de vingt ans. D'abord à titre d'employée, elle est maintenant à son propre compte depuis trois ans. Elle s'occupe de faire la tenue de livre pour treize clients en plus de s'occuper de sa famille.

Notre nouvelle correspondante pour la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean détient un certificat en administration de l'Université du Québec à Chicoutimi ainsi qu'une attestation d'études collégiales en finances et comptabilité. Elle a aussi obtenu un certificat de directeur de la paie avec l'Association Canadienne de la paie.

Mercédès Bolduc se rattache à notre arbre généalogique par Marie Kirouac (02480), fille de Clovis Kirouac (02426) et de Philomène Boucher de Jonquière. Elle est membre de l'Association des familles Kirouac depuis plusieurs années et nous avons eu l'occasion de la rencontrer à quelques reprises lors de nos rassemblements annuels.



Collection Mercédès Bolduc

Mercédès Bolduc

Nous lui cédon maintenant la parole :

Je suis très heureuse et très fière de faire partie de votre équipe. J'espère que les descendants Kirouac, de la région du Saguenay – Lac-Saint-Jean, n'hésiteront pas à communiquer avec moi pour m'aviser des bonnes et des moins bonnes nouvelles concernant notre famille afin que nous puissions en faire part à l'ensemble des descendants de notre ancêtre commun.

Si vous désirez me rejoindre, voici mes coordonnées : par téléphone au (418) 690-0624, par télécopieur au (418) 690-8982, par courriel à bolducvilleneuve@videotron.ca, et par courrier au 140, de la Victoire, Chicoutimi (Québec) Canada G7G 2X7.

Salutations à tous. Joyeux Noël et Bonne Année!

Merci à Mercédès d'accepter de faire partie de notre équipe de correspondants régionaux et bienvenue parmi nous !

La rédaction

Généalogie de Mercédès Bolduc

I

Urbain-François Le Bihan
Sieur de K/voach
Vers 1703-1736

Cap Saint-Ignace
22 octobre 1732

Louise Bernier
(1712-1802)

II

Simon-Alexandre Keroack
dit breton
1732-1812

L'Islet-sur-Mer
15 juin 1758

Élisabeth Chalifour
(1739-1814)

III

Simon-Alexandre Keroack
dit breton
(1760-1823)

Cap Saint-Ignace
18 novembre 1782

Marie-Ursule Guimont
(1765-1820)

IV

Emmanuel Kirouack
dit Breton
(1786-1868)

L'Islet-sur-Mer
24 juin 1806

Marie-Anne Cloutier
(1787-????)

V

Emmanuel Kirouack
dit Breton
(1810-1870)

L'Islet-sur-Mer
6 juillet 1830

Marcelline Caron
(1806-1862)

VI

Clovis Kirouac
(1837-1921)

L'Islet-sur-Mer
7 mai 1867

Philomène Boucher
(????-????)

VII

Marie Kirouac
(1870-1927)

Jonquièrre
13 août 1889

Wilfrid Villeneuve
(1863-1956)

VIII

Léonce Villeneuve
(1905-1991)

Chicoutimi
20 août 1924

Alcey Gagné
(1905-1996)

IX

Charlotte Villeneuve
(1931-)

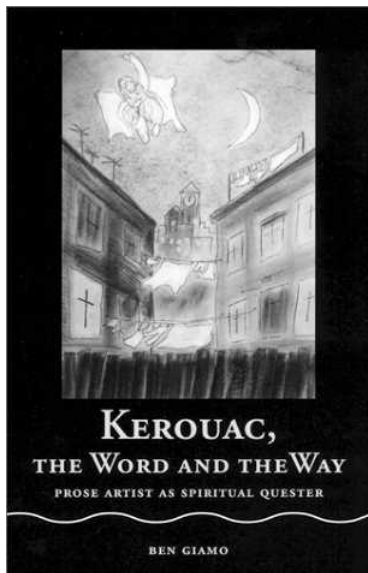
Sainte-Foy
14 juillet 1948

Joseph Bolduc
(1925-1999)

X

Mercédès Bolduc
(1967-)

François Kirouac 7 novembre 2005



Source de l'image: <http://images.amazon.com/images/>

À la lecture de la fiction, de la non-fiction - et de la quasi-fiction - de Jack Kerouac, je suppose que notre réaction instinctive consiste d'abord à avoir le souffle coupé devant les phrases interminables et les paragraphes d'une page alignant une suite conséquente de prises de conscience, mais le tout livré à la manière d'un journaliste particulièrement doué pour l'observation. Ce que nous avons tendance à ne pas considérer, c'est le sens religieux ou quasi-religieux qui transpire de chacun des récits qu'il relate.

Ben Giamo, directeur du « Department of American Studies » (Faculté des études américaines) de l'Université Notre-Dame, de South Bend, Indiana, procède à l'observation des penchants religieux de Kerouac dans son ouvrage *Kerouac, The Word and the Way*. Ce n'est pas comme si Giamo avait eu à chercher bien loin pour des parcelles de contenu ou de sens religieux ; ayant moi-même lu plusieurs ouvrages de Kerouac au cours des deux dernières années, je peux personnellement affirmer que les sentiments religieux de Kerouac sont toujours sous-jacents dans la trame de l'histoire qu'il est en train de tisser.

Giamo jette surtout un regard chronologique sur l'œuvre de Kerouac, procédant à l'examen des épreuves et des triomphes de Kerouac tel que ce dernier les projette à travers ses personnages. Peu importe à quel niveau autobiographique ses romans se situent, Kerouac y a injecté religion et foi parce que

CRITIQUE LITTÉRAIRE

Quand Jack Kerouac était catholique... et plus que catholique

*"Kerouac, The Word and the Way: Prose Artist as Spiritual Quester",
« Kerouac, le Dire et le Faire : Artiste de la prose en quête de spiritualité » (Traduction libre)*

par Ben Giamo

publié par Southern Illinois University Press, Carbondale and Edwardsville, Illinois, 2001;
ISBN 0-8093-2431-8, U.S.\$27).

Commentaires de Mark Pattison

traduits par Michel Bornais

c'est ce dont il avait été entouré pendant son enfance et c'est ce dont il a choisi de s'entourer une fois devenu adulte.

Prenez comme exemple, *Visions de Gérard*, où Kerouac transpose dans l'œuvre - du moins, selon Giamo - sa propre angoisse au sujet de la mort prématurée en odeur de sainteté de son frère, se demandant pourquoi lui, une âme de bien moindre valeur, n'a pas été prise à la place. « Le roman est simple sans être simpliste. Dans son ingénieuse glorification de Gérard, Kerouac écrit d'une manière inusitée mais tout à fait authentique un "*Livre de lamentations*" tel qu'il l'écrit dans une lettre à Gary Snyder à ce sujet, qui, en dépit du témoignage d'une douleur intense et de souffrances extrêmes, répand la bonté et la tendresse » écrit Giamo. « Plus encore, *Visions de Gérard* reflète l'intersection du schème de croyances dont il a hérité et de celui que son cheminement lui a fait découvrir. »

Ce second schème de croyances auquel Giamo fait référence est le Bouddhisme, thème ayant fait l'objet d'une mise en scène réussie dans le roman de Kerouac *Les Clochards célestes* (*The Dharma Bums*). Kerouac a sincèrement adhéré à la philosophie bouddhiste mais sans jamais renoncer à son identité de catholique-romain, valeur culturelle profonde retenue de son ascendance Québécoise-Américaine. Bien que Kerouac ait renoncé à toute prétention de poursuivre sa démarche bouddhiste en 1961, il a probablement contribué à la naissance - et à la création d'une identité perceptible par le public - de deux phénomènes associés. L'un peut être décrit comme une acceptation de dualité dans l'adhésion religieuse, ce qui se

traduit aujourd'hui par le nombre croissant de ce qu'on appelait à l'époque les "mariages mixtes" où les conjoints sont de croyances religieuses différentes.

Le second phénomène est l'aveu personnel maintenant exprimé par plusieurs: « Je ne suis pas pratiquant, mais je suis croyant ». Peu de gens pourraient qualifier Jack Kerouac de pratiquant fervent (il n'était certainement pas un enfant de chœur!) mais, devenu adulte, il conserva les principes auxquels il avait adhéré dans sa jeunesse. Alors qu'il venait de se remarier pour une troisième fois et que sa mère demeurait avec lui, il exprimait plus souvent son désenchantement envers l'orientation prise par la société - un autre phénomène, pas tellement exceptionnel, qui amène les gens à une vision plus conservatrice du monde alors qu'ils arrivent au mi-temps de leur vie.

Tout comme pour Thomas Merton, ce bon vivant prolifique devenu moine trappiste, il y a eu plus de livres publiés au sujet de Jack Kerouac, en dépit de son abondante production littéraire, qu'il n'en a écrit lui-même. Malgré tout, *Kerouac, The Word and the Way* constitue un ouvrage très utile qui nous permet de mieux comprendre Jack, contribuant ainsi à nous rapprocher de ce « cousin éloigné » pour certains d'entre-nous.

NDLR : En inscrivant "Ben Giamo" sur www.google.ca vous trouverez énormément de sites et commentaires sur ce livre.

75^e anniversaire du Jardin botanique de Montréal

Programmation spéciale prévue pour 2006

En primeur
pour les lecteurs du Trésor

Nous souhaitons lancer notre programmation spéciale à l'occasion de la date anniversaire du Jardin botanique, soit le week-end du 9, 10 et 11 juin. Vous trouverez ci-après la description du projet et la programmation du 75^e anniversaire du Jardin botanique, mais nous ignorons à l'heure actuelle si certaines demandes de financement du projet s'avéreront fructueuses et pourraient ainsi venir bonifier la programmation spéciale. Nous vous invitons à visiter régulièrement notre site web: <http://www2.ville.montreal.qc.ca/jardin/jardin.htm>

François Ouellet, préposé au marketing, Jardin Botanique de Montréal.

Le Jardin botanique de Montréal fondé en 1931 par le frère Marie-Victorin, né Conrad Kirouac, fêtera ses 75 années d'existence et d'évolution en 2006. Pour souligner cet événement, une panoplie d'activités, destinées au grand public et mettant en relief l'histoire, le présent et l'avenir du Jardin botanique de Montréal, ont été élaborées pour bonifier la programmation régulière de la saison estivale. Des actions promotionnelles et publicitaires seront réalisées pour inviter les Montréalais à célébrer cet anniversaire qui, nous l'espérons, viendra raviver et raffermir la fierté et l'attachement qu'ils portent au Jardin botanique.

C'est en tenant compte de cet ob-

jectif que la programmation suivante a été élaborée :

Sur l'ensemble du site, **vingt-cinq bornes anniversaires** seront réparties soulignant les aspects historiques et botaniques en plus d'anecdotes, curiosités ou aspects méconnus des lieux. Un parcours guidé sera aussi proposé par les guides bénévoles;

Une exposition de photos, *Souvenirs de famille au Jardin botanique*, conçue à partir de photos prises par nos visiteurs depuis 1931 jusqu'à aujourd'hui, sera présentée à la Maison de l'arbre du 15 mai au 31 octobre 2006.

9-10-11 juin 2006,

La fin de semaine inaugurale débutera le vendredi, 9 juin, avec le lancement officiel de l'exposition ***Bonne fête Jardin***. Cette exposition qui mettra en vedette les grands moments de l'histoire du Jardin, sera présentée dans la grande serre d'exposition du 9 juin au 4 septembre. Site web : <http://www2.ville.montreal.qc.ca/jardin/menu.htm>

Suivront le samedi et le dimanche une kyrielle d'activités dont la visite de l'envers du décor (serres de production, chaufferie, etc.), des ateliers pour enfants, etc. Des musiciens et des comédiens, personnifiant Marie-Victorin et autres personnages historiques de l'époque de la fondation, animeront le site.

Des **activités spéciales** seront aussi offertes au *Pavillon japonais* - les 1^{er} et 2 juillet, au *Jardin de Chine* qui fêtera son 15^e anniversaire - les 15 et 16 juillet, à la *Maison de l'arbre* qui elle célébrera son 10^e anniversaire - les 22 et 23 juillet, et au *Jardin des Premières-*



Frère Marie-Victorin, Jardin botanique de Montréal (Photographie Clément Kirouac)

Nations dont ce sera le 5^e anniversaire - les 5 et 6 août.

Un numéro spécial de la revue *Quatre temps* consacré au 75^e anniversaire sera publiée à plus de 20,000 exemplaires par les *Amis du Jardin botanique* et sortira en kiosque dès juin 2006. Un certain nombre nous servira d'outil promotionnel auprès des médias, de nos partenaires des secteurs publics et privés, de l'industrie horticole et du milieu touristique.



Charlotte, la globe-trotter

LE JOURNAL DE QUÉBEC/LE SAMEDI 1^{ER} OCTOBRE 2005

(VB) — Elle a à peine six mois. Adore l'eau froide. Mange 4 kg de hareng par jour. Pèse 61,6 kg et porte un capuchon. Qui est-elle ?

Charlotte a quitté sa famille dans les eaux froides de l'Atlantique Nord-Ouest pour parcourir l'inconnu. Sans aucune notion de navigation, cette jeune exploratrice s'est vite égarée et retrouvée, des centaines de kilomètres loin de chez elle, dans une fâcheuse position, prisonnière du barrage de la rivière Saint-Charles en août. Grâce à la vigilance du public, le phoque à capuchon a été secouru par l'équipe du parc Aquarium.

Pesant à peine 44,2 kg, la jeune femelle a été mise en quarantaine au Jardin zoologique du Québec afin d'améliorer son état de santé. Un mois plus tard, le mammifère, qui pèse aujourd'hui 61,6 kg, a repris du poil de la bête et peut maintenant aménager avec ses cinq nouveaux colocataires, les phoques du Groenland, dans le bassin du secteur Arctique de l'Aquarium.

Charlotte est le premier phoque à capuchon accueilli à l'Aquarium. On ne sait pas encore s'il y en aura d'autre, mais quoique timide, elle ne semble pas se plaindre de sa nouvelle situation.



(Photo : Karl Tremblay) Journal de Québec

La guide animalière Catherine Kirouac en compagnie de Charlotte, un jeune phoque d'à peine six mois qui voulait voir du pays et s'est retrouvé prisonnier de la Saint-Charles.



Catherine Kirouac au parc Aquarium de Québec (Photo : Marie Kirouac)

NDLR : Voir aussi le reportage que *Le Trésor* publiait dans son édition du mois de décembre 2002 sur sa sœur, Amélie Kirouac.

COLLABORATION SPÉCIALE CATHERINE KIROUAC

Catherine Kirouac, fille de Jean Kirouac et de Marie-Thérèse Girard, est la nièce de Marie Kirouac, membre du conseil d'administration de notre association. Elle vit en ce moment à Québec et exerce un travail peu commun, celui de guide animalier auprès des mammifères marins au Parc Aquarium du Québec.

Son travail consiste à prendre soin des animaux; autant de l'entretien des enclos que de leur santé physique et psychologique. Plus particulièrement, Catherine s'occupe des ours blancs. Elle est donc responsable du nettoyage, de l'alimentation, des activités quotidiennes et des entraînements de ces grands mammifères, roi de l'Arctique.

Les entraînements de ces ours polaires se font toujours en enclos solidement grillagé. Ils ont pour but de faciliter les séances d'observation sanitaires et vétérinaires. Ainsi, Catherine leur

apprend, entre autres, à montrer les dents et les pattes, à s'asseoir et à se coucher.

Mais l'Aquarium n'abrite pas que des ours blancs, il faut donc être polyvalente. En effet, Catherine s'occupe également des phoques, du morse et des activités offertes aux visiteurs.

Ce travail un peu particulier tire cependant à sa fin pour Catherine car, elle s'apprête à déménager dans les Cantons de l'est. Elle devra alors quitter les ours blancs et la ville de Québec pour aller vivre en campagne et réaliser un projet d'apiculture avec son conjoint. Encore un peu spécial comme emploi du temps, n'est-ce pas ?

Être dehors, et auprès des animaux, c'est ce que Catherine désire le plus au monde. Et, pour satisfaire son amour de l'entraînement animal, elle a décidé d'acquérir prochainement un petit chien (peut-être un gros), qui nul doute, saura lui procurer des heures de plaisir !

JOURNAL DE MADAME ALICE LEPAGE PATRY

Voici le deuxième épisode du journal de madame Alice Lepage Patry. Bien que cet épisode ne relate aucun événement relié à la famille Kirouac, il nous décrit l'atmosphère qui pouvait régner chez une famille bourgeoise de Québec au cours des quelques semaines qui précèdent la fête de Noël de 1920.

Afin de permettre au lecteur de se retrouver parmi les personnages de ce journal, nous reproduisons, à la page 29, le tableau paru dans notre numéro de septembre. Celui-ci illustre les différents liens qui unissent les personnages du récit à la famille Kirouac. Vous remarquerez que nous avons apporté certaines corrections dans le tableau paru dans le numéro précédent puisqu'il contenait certaines erreurs.

Mardi 14 décembre 1920

Il a neigé, plu, grêlé toute la journée, si bien que je ne suis pas allée à l'ouvrage ⁽¹⁾ aux Ursulines. Je ne suis sortie que pour aller à la retraite ce soir, l'assistance se ressentait du temps, bien des bancs étaient vides.

Mère St-Donat m'a retourné les mémoires du 12 au 30 novembre, on voit que c'est l'avent ⁽²⁾, pas une ligne de Montréal, ni de Sherbrooke et de St-Pascal. J'ai de bons exemples à suivre en vous imitant. J'ai fait plusieurs téléphones pour essayer de trouver un violoncelle de seconde main ⁽³⁾, entre autres à une Delle (NDLR : demoiselle) Blanche Gagnon, fille de feu Ernest Gagnon ⁽⁴⁾, elle écrit très bien et compose de la musique aussi. Elle s'est montrée fine et gentille comme tout, m'a demandé mon nom, son téléphone sortait de l'ordinaire et n'était pas banal du tout, comme ça se voit quand c'est

intelligent.

Simone a répondu à la lettre de son Irlandais ⁽⁵⁾, ce n'était pas dangereux qu'elle l'oublie ! Elle aurait été bien désappointée si je ne lui avais pas fait sa copie. Nous ne sortons jamais de l'église avant 9h le soir. Les *madames* trouvent que le prédicateur prêche longtemps. Adrienne Dussault (NDLR : violoniste) a dû jouer au musical ⁽⁶⁾ cet après-midi, je n'y suis pas allée.

Les journaux reproduisent l'enquête sur Blanche Garneau ⁽⁷⁾, un crime des plus horribles commis au Parc Victoria l'été dernier. Les avocats et juges ne brillent pas par leur esprit de justice ! Ce serait à désirer que les meurtriers soient découverts et punis suivant la loi. C'est révoltant de voir comment la justice est administrée ! On dit que les noms des auteurs de ce crime sont connus, seulement ils ont de l'argent et avec cela tout est permis !

Mercredi 15 décembre

(1) À cette époque, des dames bénévoles se rassemblaient pour faire des travaux de couture pour les pauvres ou des ornements d'église au Couvent des Ursulines, rue du Parloir dans le Vieux-Québec.

(2) Le temps de l'Avent comporte deux parties. La première partie est constituée par les trois premiers dimanches. Elle est consacrée à l'annonce du second avènement du Christ à la fin des temps. La deuxième partie est constituée par la semaine avant Noël, du 17 au 23 décembre. Elle est plus directement ordonnée à la préparation de Noël. Le quatrième dimanche de l'Avent est une présentation des événements qui ont annoncé la naissance de Jésus. (SOURCE : http://catholique-nanterre.ccf.fr/faq/fetes_avent.htm#ORIGINE).

(3) Usagé.



Alice Lepage Patry

Collection Claude J. Dorion

(4) Ernest Gagnon, organiste à l'église Saint-Jean-Baptiste de Québec en 1853 et à la Basilique de 1864 à 1876. Membre fondateur de l'École normale Laval en 1857, il a laissé une œuvre considérable de compositions pour orgue, chant choral, etc. encore jouées aujourd'hui. Il demeurait voisin de madame Lepage Patry.

(5) Un monsieur qui a rencontré Simone, la fille de madame Lepage Patry, lors du passage de son bateau à Québec.

(6) Il s'agit du Club musical de Québec, société sans but lucratif fondée en 1891 par des dames des élites anglaise et française de Québec, dans le but d'organiser des concerts et de diffuser ainsi une culture musicale réservée jusque-là à un groupe de privilégiés. Depuis 1959, cette société est devenue le Club musical de Québec. Toujours vivante, elle contribue à rehausser la vie artistique de Québec en présentant les plus grands artistes internationaux. C'est la plus vieille société musicale du Québec.

(7) À l'été 1920, une jeune femme du nom de Blanche Garneau est retrouvée morte dans le parc Victoria, à Québec. L'enquête visant à retrouver les auteurs de ce crime sera à l'origine d'une controverse majeure qui remuera toute la classe politique québécoise. L'incapacité des autorités à identifier les auteurs du viol et du meurtre de Blanche Garneau amènera des journaux à questionner la volonté du gouvernement de voir cette affaire aboutir. L'accusation heurte de plein fouet le premier ministre, Louis Alexandre Taschereau, qui est également procureur général de la province. Les accusations des journaux vont d'ailleurs au-delà de la simple négligence, puisqu'elles laissent sous-entendre que le premier ministre chercherait peut-être à protéger des gens influents en laissant traîner l'enquête. (Source : <http://bilan.usherbrooke.ca/bilan/pages/evenements/21241.html>).

Un homme pour la neige a cassé une de nos vitres accidentellement, il a sonné et a donné son nom, son adresse. C'est ennuyeux et pour lui d'en payer les frais et pour nous de la faire remplacer. J'arrivais de la retraite lorsque l'accident est arrivé, ça fait un tel bruit que j'ai pensé que tout le châssis était en morceaux. Heureusement, il n'y avait qu'une vitre.

Nous étions à souper en famille, ça sonne, le cher Curé de Deschambault⁽⁸⁾ qui arrivait. Il s'est mis à table avec nous. Il est d'une grande frugalité, il n'a pris que du pain, du beurre et une tasse de thé. J'aurais aimé qu'il goûtât notre poisson, puis lui faire chauffer de la soupe aux fèves, j'en avais encore en réserve. Il était gai comme toujours et a veillé avec nous jusqu'à 9h. Il n'a pas trouvé notre chat (NDLR : le nom du chat est Toto) aussi beau que le sien, mais par contre, il l'a trouvé fin et éveillé. Il doit revenir demain après-midi avant de reprendre les chars⁽⁹⁾ à 5h. Nous lui avons montré les lettres de Mr Kennedy⁽⁵⁾, les portraits, les cartes. Encore cet après-midi, Simone a reçu une lettre avec d'autres portraits. Quand il est sur terre, ça paraît, il écrit souvent. Il dit qu'il a adressé des journaux à Simone donnant les détails des troubles de son pays. Simone ne les a pas reçus, c'est la censure qui les a confisqués je suppose.

Jeudi 16 décembre

J'ai écrit à Toronto pour avoir deux robes en velours brun pour le cadeau de Noël et les étrennes de Simone et Gabrielle. Ce n'est pas qu'une petite fête étrenner une robe ces jours-là. Je comprends la chose, je n'ai pas oublié ma joie moi aussi lorsque j'avais une toilette nouvelle ! J'ai choisi ce qu'il y avait de moins dispendieux et trouvais le prix encore assez élevé,

8.00 \$ chacune. Acheter ce qu'il faut, le trouble de courir chez la modiste, ce n'est pas meilleur marché !

Yvonne est venue déjeuner avec moi ce matin. Elle est fidèle à suivre les exercices de la retraite. J'ai manqué à l'office d'hier soir. Mlle Duquet a téléphoné s'informant si j'étais malade ou encore un membre de ma famille ? Je manque si rarement qu'elle le remarque. Je lui ai dit la belle visite rare que j'ai eue, puis je savais les altos nombreuses, elle m'a recommandé d'être présente ce soir, nous chanterons *Tote pu de Terrate*, les altos chantent en solo à plusieurs reprises.

Mlle Lacroix est venue. Elle a eu le plaisir de rencontrer le Curé de Deschambault qu'elle admire et aime tant. Il l'a taquinée aimablement, elle ne l'oubliera pas de sitôt ! Les enfants ont des oncles généreux, au départ il a mis une pièce blanche⁽¹⁰⁾ pour chacun des 3 enfants, il les a données à Gabrielle parce qu'elle lui a tenu son capot⁽¹¹⁾. Il n'a pas perdu son temps depuis hier qu'il est en ville, il avait bien des messages et des courses un peu partout.

Le jeune Simard est arrêté me dire qu'il était allé voir le violoncelle chez Lyonnais et l'a trouvé de son goût sous tous les rapports, puis il coûte 45.00 \$, j'ai écrit à Aline aussi vite.

Vendredi 17 décembre

Aussitôt après le sermon ce matin, je suis allée à confesse au prédicateur, il prêche mieux qu'il ne confesse. J'ai pensé changer de directeur, une fois par année en temps de retraite, ça ne peut que faire du bien. Thérèse Lavoie, Mde Garneau, était une suivante. Tout était pieux dans l'église ou le St-Sacrement était exposé. Quelles

consolations et quelle douceur il y a dans la prière ! Heureux ceux à qui Dieu donne la foi ! Je le demande tous les jours pour tous les miens, les joies de la famille, les consolations de la piété, avec cela la vie n'est jamais triste et amère.

Au retour à la maison j'avais une carte de St-Pascal demandant douze petites tabatières⁽¹²⁾ pour une séance qui aura lieu le 26 prochain. La Mère St-Donat manifeste le désir de les avoir pour demain samedi. J'ai peut-être fait une vingtaine de téléphones, on aurait dit que le monde ne prisait plus où encore qu'il n'usait plus que de l'or où de l'argent. J'ai fait des téléphones qui m'ont bien amusée. Il y a certainement du monde aimable et fin, d'une place à l'autre on me donnait d'autres renseignements. Enfin, j'en ai trouvé à dix centimes chacune chez Dussault la tabaconiste et l'ai adressé aussi vite à St-Pascal. J'espère que demain Mère St-Donat les recevra en bon ordre et que ce sera exactement ce qu'elle désirait avoir !

C'est Gabrielle qui a fait mon message, c'est la première qui est arrivée à la maison. Elle était contente d'avoir cette raison pour sortir.

Samedi 18 décembre

J'ai assisté à l'exercice de la retraite ce matin tout comme une rentière, ce qui plus est, je suis allée avec Mr Gagnon⁽⁴⁾ que j'ai ren-

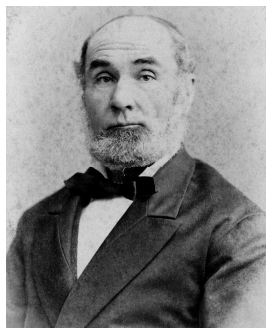
(8) Il s'agit du frère de madame Patry, l'abbé Alexandre Lepage qui a été curé de Deschambault de 1914 à 1953.

(9) Expression populaire utilisée pour désigner un train de passagers.

(10) Par comparaison avec un cent, seule pièce de monnaie de couleur foncée.

(11) Langue familière : manteau.

(12) Petite boîte servant à conserver le tabac à priser. L'action de priser consistait à aspirer du tabac par le nez.



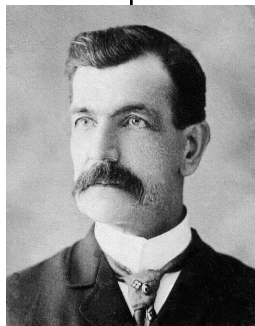
***JOURNAL DE MADAME ALICE LEPAGE PATRY
LIENS FAMILIAUX***

François Kirouac
1826-1896

Marie Julie Hamel
1830-1915

Frédéric Patry

Luce Courteau



Joseph Lepage

Marie-Julia Thurber
1840-1895

Aurélie Kirouac
1855-1938

Joseph Hilarion Patry
1847-1917



Joseph Patry

Alice Lepage
1876-1947

Joséphine Lepage
Sœur Sainte-Julie

? Lepage
Sœur Saint-Alexandre

? Lepage
Sœur Saint-Donat

Alexandre Lepage
1871-1960

William Lepage

Adolphe Lepage

Gabrielle Patry

Laurent Patry

Simone Patry

Michel

Monique

contré en sortant de l'église. Il avait oublié sa pipe à l'orgue hier soir et il était monté la chercher. J'ai été présentée à sa nièce Mlle Gagnon, auteur de musique et écrivain aussi. Elle a la plume la plus fine et la plus belle qui soit, elle a un dessin de bouche qui dit tout cela.

Cuisine pour les quatre-temps ⁽¹³⁾, puis cuisine pour le dimanche, c'est dire que j'ai passé le reste du temps à mes fourneaux. Il est venu un accordeur de piano voir ce qu'il pourrait faire ? Ce serait plus dispendieux que l'achat du piano lui-même pour le remettre en ordre parfait, d'un autre côté, j'ai du regret de voir cet instrument faux et ayant plusieurs notes qui ne jouent pas du tout. Ce Mr Célestin Marcoux doit revenir dans la semaine du jour de l'An et me le réparer du mieux qu'il le pourra et me chargera 5.00 \$ pour le remettre au diapason. Il faudrait le remonter d'une quarte ⁽¹⁴⁾, tu peux voir le saut qu'il lui faudrait faire. Cet homme est veuf avec sept enfants, tout autre que lui serait découragé, il paraît faire de bonnes affaires. Tous ces pauvres petits orphelins sont placés et lui vit en chambre en attendant de se remarier je suppose, ce qu'il aurait de mieux à faire. Pourvu qu'il rencontre une femme de devoir, qui prendra sa tâche au sérieux et en remplira les obligations, ce qui est assez difficile à rencontrer de nos jours !

Dimanche 19 décembre

Yvonne Patry est arrivée comme nous partions pour la grand-messe où nous avons été Simone, sa tante et moi. Nous avons eu un sermon remarquable sur le *naturalisme* ⁽¹⁵⁾ par le Père Gauthier, eudiste, qui nous a prêché une série pendant l'Avant avec quelle sûreté, quelle animation, quelle éloquence. Il nous a démontré que le *naturalis-*

me entraînait le matérialisme, le sensualisme et nous conduisait sûrement au *paganisme* ! J'aurais pu l'écouter encore et encore, tout était si juste et si vrai !

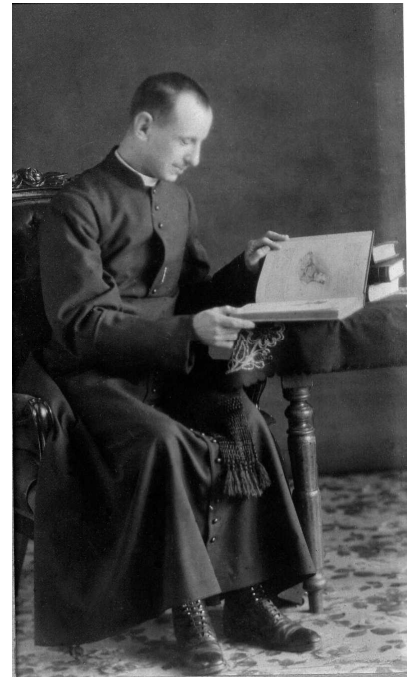
Après le dîner, nous avons joué en duo Yvonne et moi, après avoir vu à ma vaisselle bien entendu. Pendant ce temps Yvonne a causé avec mon mari. Contrairement à son habitude après la clôture de la retraite, Yvonne a continué chez elle. Mde Patry (Aurélie Kirouac) garde sa chambre et étant partie depuis le matin, et a pensé qu'il était mieux qu'elle retourne avant le souper. Mon mari et moi sommes descendus faire notre visite du dimanche, lui à sa mère, moi à ma belle-mère doublée de ma marraine. Nous avons causé dans sa chambre. Elle était sur son sofa et s'attend de reprendre son poste demain à 9h. Elle s'est mise au lit et nous avons joué les cartes dans la salle à manger près du foyer. C'est notre coin de prédilection, tout brille, tout reluit. Comme c'est beau, une belle maison propre et bien entretenue ! Je leur en ai fait mon compliment bien sincère.

Lundi 20 décembre

J'ai fait un lundi bien rempli. Je ne sais si ça va continuer toute la semaine ? Reçu une lettre de Mde Dunn, à qui j'ai répondu tout de suite après avoir téléphoné chez Lyonnais et avoir demandé les renseignements qu'elle désirait avoir.

Adolphe m'a retourné les mémoires du mois de septembre avec un

13) La religion catholique prescrivait à la fin du XIX^e siècle et au début du siècle dernier des jours de jeûne : ces jours étaient : le mercredi, le vendredi et le samedi de chaque semaine des Quatre-Temps c'est-à-dire au début de chaque saison ; tous les jours du carême, sauf le dimanche, les veilles de Noël, de la Pentecôte, de l'Assomption et de la Toussaint, les mercredis et les vendredis de l'Avent.



Alexandre Lepage, curé de Deschambault de 1914 à 1953 et frère de madame Alice Lepage Patry

L'obligation du jeûne commençait à 21 ans. Jeûner signifiait un seul repas principal par jour auquel on pouvait ajouter une légère collation. Le matin, il était permis de prendre deux onces de pain avec du thé ou du café. Le jeûne s'accompagnait de l'abstinence (ne pas manger de viande). On pouvait manger gras à certains jours au seul repas principal. En plus des jours de jeûne, tous les vendredis étaient maigres. Si l'on croit les récits de l'époque, la pratique des fidèles est médiocre et souvent mal observée. (Source : <http://www.cam.org/~lavalac/histoire1/chapitre6.html#28>).

(14) Un intervalle de quatre degrés.

15) Philosophiquement, doctrine qui affirme que la nature n'a pas d'autre cause qu'elle-même et que rien n'existe en dehors d'elle (Dictionnaire Larousse 2004). On peut retrouver dans le cahier de madame Patry l'entrefilet paru dans le journal à la suite de ce sermon intitulé " *Le monde et les plaisirs* " : Le rév. Père Gauthier des Eudistes, a prononcé, hier, à la Basilique un splendide sermon. Un auditoire nombreux l'a entendu et admiré la profondeur de son érudition, sa doctrine convaincante, et vigoureuse et surtout cette facilité de parole dont il a le talent. L'éloquent prédicateur s'est élevé avec force contre le *naturalisme* de nos jours et ses funestes conséquences, le matérialisme et le sensualisme. Il a dit que le monde d'aujourd'hui craignait d'avoir conscience de sa foi, et qu'au lieu de suivre le dictamen de sa conscience, il vivait dans la recherche des plaisirs, non pas des bons amusements qui sont nécessaires, mais des plaisirs sans limites. " Nous assistons au retour vers le *paganisme* ", a-t-il dit.

petit mot. Tout de suite j'ai fait suivre les numéros d'octobre que j'avais reçus de Shawinigan. J'ai des manuscrits qui voyagent, ça me cause un plaisir sensible de penser que tout mon monde vit un peu de notre vie à la lecture de ça « tous les jours ». J'ai aussi envoyé le cahier de novembre à William avec un mot à lui aussi, disant que je l'attends pour Noël. Il viendra me porter mon journal lui-même. Ça, c'est pour le cœur. J'ai en plus, passé le balai dans la salle à manger, le vivoir, le passage, deux escaliers, l'étage des enfants, vu à mon dîner, remis tout à l'ordre, tant et si bien que je ne suis montée à ma chambre pour me rafraîchir et changer de plumage après 3h.

Les enfants sont arrivées de la classe, Simone et Gabrielle j'entends, Laurent n'arrive pas avant 4 h. Il faisait un beau ciel bleu d'une grande pureté. Gabrielle est allée chez Dussault pour une douzaine de petites tabatières pour St-Pascal. Mère St-Donat a envoyé une carte accusant réception de sa boîte qui lui est arrivée samedi, comme elle le désirait. Elle a aimé l'envoi, les tabatières font fureur dit-elle, tant mieux ! J'ai réussi à lui en avoir d'autres semblables, je craignais le contraire. J'ai mis un mot dans la boîte et l'ai fait maller aussitôt. Je n'ai pas eu la même chance pour le papier musique, il n'y en avait plus chez Gauvin-Courchênes, ça va aller à demain.

Couture et leçon de piano à Laurent. Le Ciel éveille chez lui le désir d'apprendre, il n'est pas dépourvu, mais il a si peu de bonne volonté, j'ai remporté une grande victoire vu mon caractère vif, je ne me suis pas trop impatientée. Souper, prière en famille, lecture des journaux. Il y en a des sauteries, des danses, bals, réceptions, thés ! Le carnet mondain en est rempli. Au no 14 de la rue St-Flavien, on vit paisible et heureux, délivrés de tou-

tes ces distractions onéreuses et ennuyeuses très souvent. Continuation de la couture, arrivée des Delles Vallée qui ont veillé jusqu'à 10h. Je leur ai écrit leurs cartes de Noël.

Simone a reçu une carte postale d'Irlande avec le paysage de Dublin. Il demande des grandes lettres, il y en a deux de parties en retour de deux reçues. Simone va faire des progrès et pour son style et pour son anglais après ce temps-ci. Elle qui ne voyait pas le moyen d'apprendre l'anglais ! Je doute qu'il en soit un meilleur (NDLR : moyen) que celui-ci. Montée à ma chambre après 11h. Êtes-vous au repos ? Les petites sœurs oui, mais les frères eux ?

Mardi 21 décembre

Je commence bien ma journée lorsque je reçois des lettres des chers miens. Ce matin, le postillon a remis une enveloppe avec l'adresse en encre violet et supposons que l'encre eut été rouge ou noir, j'aurais reconnu aussi vite l'écriture de la chère Mère Ste-Julie. Première à arriver pour Noël et combien gentiment tu le fais ! Tes petites cartes sont incomparables de délicatesse à l'occasion de la nouvelle année. Quand j'ai quelque chose de goût, de fin, d'aimable, de délicat, ça me vient du couvent. Dans le monde, nous ne voyons pas de ces choses là ! Je t'en remercie de tout cœur et suis contente de voir que les petites sœurs, de même qu'Alex, vont profiter de tes largesses eux aussi. Que tu sois à Québec ou à Montréal, ça ne change rien, tu as des amies qui te sont fidèles à t'envoyer de jolies choses appropriées à toutes les circonstances et toutes les fêtes de l'année. C'est très heureux, tu sais en faire un si bon usage et tu aimes tant à donner et à faire plaisir, ça te procure l'avantage de faire

des heureux et de prouver à tous que tu es doué d'un cœur et d'une intelligence qui valent leur pesant d'or !

Je n'ai pas encore mis le pied dans les magasins pour les fêtes, puis, la bourse est là qui me fait visage de bois et me rafraîchit les ardeurs au cas où j'aurais des velléités de dépenses. Heureusement que vous ne doutez pas de ma tendresse pour cela et que vous m'aimez pareil, lors même que je ne vous comble pas de cadeaux ! Quel bonheur j'aurais à le faire pourtant ! Il n'y aurait rien de trop beau pour de chères petites sœurs que j'aime de tout mon cœur. Merci chère sœur, je remettrai ta carte 1921 à mon mari et les postales à chacun des enfants. Je t'en remercie pour eux tous.

Au sortir des vêpres dimanche, Simone a rencontré Marguerite Delage avec son père. Ce dernier s'est informé où tu étais. Si tu étais contente ? Et m'a chargé de te saluer pour lui. Mde Delage est allée avec lui il y a quelque temps, elle ira te voir une autre fois, a-t-elle dit. M. Delage aurait préféré qu'elle fût allée tout de suite, Mde Delage te pensait à Notre-Dame-de-Grâce. M. Delage sera plus fin que cela lui, j'en suis sûre lorsqu'il ira dans ton pays.

Mercredi 22 décembre

Je n'ai pas été longtemps à l'ouvrage des Ursulines hier. J'ai été rendue à 3h. et à 3h30, c'était l'assemblée des Dames de la Ste-Famille à l'église. C'est le jeune Chouinard qui a joué l'harmonium, Mlle Gauthier était malade. Nous n'étions que quatre sopranos et trois altos. Je voudrais écrire que la qualité suppléait à la quantité, mais je ne le puis. Mlle Chouinard a gardé toute sa voix pour le solo d'*Alua Rédemption*, elle avait la bouche bien close dans les

... de son pays - Simone
m'en a pas reçu - C'est la
seule fois les a confondues - je
suppose!

Jeudi 16,

J'ai écrit à Toronto
pour avoir 2 robes en velours bleu
pour le cadeau de Noël et les
étrennes de Simone & Gabrielle.
Ce n'est pas qu'une petite fête
étrenner une robe ces jours là
je comprends le choc - je n'ai
pas oublié une fois - mes amies
lors que j'avais une trottette nou-
velle! - J'ai choisi ce qu'il y avait
de moins dispendieux & trouvé
le prix même assez élevé \$8.
Chacune - achetez ce qu'il faut,
le trouble de courir chez la vendeuse
ce n'est pas meilleur marché
Après est venue déjeuner avec
moi ce matin - elle est fidèle
à suivre les exercices de la retraite
J'ai manqué à l'office d'hier
soir - Mlle Dupont a téléphoné

Manuscrit de madame Alice Lepage Patry
(Gracieuseté de monsieur Claude Doiron)

chœurs, elle ne l'ouvrait que
pour tousser.

Simone a reçu une carte de Du-
blin et un journal de Mr Kennedy
(⁵). Quand il n'est pas en voyage,
il y paraît. Il donne souvent si-
gne de vie, on ne le croirait pas si
à l'autre bout du monde! Les
gens de Montréal sont aimables
et empressés. Ce matin, mon ma-
ri et moi avons reçu la carte de
l'oncle et de la tante Bell avec
leurs bons souhaits de Nouvelle
Année. Je n'ai pas le plaisir d'être
aussi avancée dans mes en-
vois et correspondance de Noël
et du jour de l'An.

Simone et Gabrielle vont entrer
en vacances demain, jeudi le 23,
pour jusqu'au 10 de janvier. Lau-
rent sera en vacances le 30. À
Bellevue aussi les élèves sortent
le 23. Je ferme ce cahier si je
veux avoir le plaisir de t'écrire
pour Noël chargée des souhaits
les plus affectueux et les plus
heureux pour un jour de Noël
marqué de la joie la plus pure et
de la paix la plus douce. Aux
autres petites sœurs qui liront ces
lignes, je répète les mêmes sou-
haits et forme pour leur bonheur
spirituel et temporel les mêmes
vœux sincères et ardents. Union
des cœurs et de prières en cette
nuit toujours touchante de la bel-
le nuit de Noël.

Avec tendresse

Alice

Québec, mercredi
22 décembre 1920

Mémo séparé Noël au matin

Soleil radieux, impossible de
prolonger la nuit après sept heu-
res. Les trois messes de la nuit,
dites par le Chanoine Sylvestre,
aumônier militaire. Chapelle
resplendissante de lumières et de
fleurs naturelles. Azalées super-
bes, poinsettias et narcisses en
petites fleurs étoiles de Bellevue
et au milieu de tout cela, le plus

beau petit Jésus de monde, que j'ai prié de mon mieux pour chacun, surtout pour les frères éloignés qui entendent si peu parler des choses de l'éternité.

Ce matin, j'avais une carte d'Adolphe de sa belle écriture régulière. Après le dîner, à la cathédrale, c'était grandiose. Mgr Bruchési ⁽¹⁶⁾ était à son trône, très pâle et très amaigri. Le sermon par Mgr Roy ⁽¹⁷⁾ m'a tenue éveillée. Il a raconté la naissance de Notre Seigneur d'une façon aussi précise qu'éloquente, empruntant beaucoup à Bossuet. C'est la fête de la pauvreté dit-il en terminant, pour nous, nous la célébrons dans l'abondance.

Avez-vous reçu mes étrennes et celles de tante Bell ? Je l'ai appelée hier soir, elle était à dire les mille Ave, 20 chapelets à elle seule. Cela demande du courage !

Quand vous recevrez ceci, Noël sera passé, ainsi des choses de la terre. Heureusement que l'Auteur de ces fêtes nous reste. Je m'en vais aux vêpres, les heures nous échappent, les religieuses sont d'une gaieté et d'une jeunesse à me faire oublier mes 50 ans.

De tout cœur, je suis à vous

No 10

Jeudi 23 décembre

La Mère Ste-Jeanne-du-Carmel du couvent de Victoriaville a téléphoné du couvent de St-Roch, elle doit apporter le violoncelle pour Renée Dunn. J'ai averti chez Lyonnais qui est allé porter l'instrument aussitôt. J'espère que la jeune fille va être satisfaite de son achat.

Il fait une tempête de neige, un temps propice au ménage, on n'est pas exposé à avoir des visites. Mde Bouchard est venue s'offrir, je ne l'ai pas refusée. Elle a ôté les tapis d'escalier de l'étage des enfants, l'a secoué sur la neige, a lavé tout ce

qui était nécessaire de l'être et je l'ai reposé. J'en suis bien fatiguée. Je suis passablement lourde pour me mettre à terre et me relever, puis me remettre à quatre pattes, puis, je n'ai pas beaucoup d'entraînement avec cela. C'est une bonne chose de fête !

Simone et Gabrielle sont en vacances, elles ont prêté main-forte tout l'avant-midi. Simone est allée faire une visite à son amie Fleur-Ange Martineau, qui n'est pas retournée à St-Alban cette année, mais au couvent St-Roch, quart pensionnaire. J'ai adressé tous mes petits souvenirs de Noël à la veillée ce soir. Lors même que c'était peu de chose, j'ai eu bien du bonheur à le faire. Montée à ma chambre après 11h.

Vendredi 24 décembre

Continuation de la journée d'hier. La femme de peine est revenue. Elle a lavé le plafond de ma cuisine, toutes les peintures, le plancher, tout est propre et luisant. L'accordeur de piano a aussi fait son apparition. Dans mon cœur, j'en étais désappointée, ça faisait tant de remue-ménage à la fois puis, j'aurais aimé autant attendre à plus tard pour faire cette dépense.

La dinde de Noël ne se donne pas cette année ! J'en ai acheté une plus petite, c'était mon cadeau de Noël à la maison. J'ai bien réussi à faire rôtir mon oiseau, j'ai confiance qu'il va être fort apprécié par ceux qui y goûteront. Reçu une carte de Mère St-Donat. C'est la seule malle reçue aujourd'hui, pourvu que tout mon monde soit bien ! Les enfants m'ont aidé à décorer la salle à manger, après notre prière du soir et nos 1000 Ave récités, nous lui avons donné un petit air de Noël.

Les enfants ne se sont pas cou-



Noël 1909

Simonne, Gérard, Gabrielle et Laurent Patry

(16) Monseigneur Paul Bruchesi fut ordonné prêtre en 1878, il est d'abord secrétaire particulier de l'évêque de Montréal, Mgr Édouard-Charles Fabre (1879). Puis, il enseigne le dogme à l'Université Laval de Québec (1880-1884) et l'apologétique à l'Université Laval de Montréal (1887-1891). Curé de la cathédrale de Montréal de 1891 à 1897, il est ensuite promu au rang d'évêque et d'archevêque de Montréal de 1897 à 1939, une période marquée par de nombreux événements l'impliquant directement ou indirectement (Congrès eucharistique de 1910, question des écoles ontariennes, montée du syndicalisme catholique, etc.). Atteint de maladie à partir de 1921, Mgr Georges Gauthier le remplace dans l'administration du diocèse.

(17) Monseigneur Paul-Eugène Roy est originaire de Berthier-sur-Mer. Il a été ordonné prêtre en 1886. Son nom est associé à la création du journal "L'Action sociale", en 1907, qui devient plus tard "L'Action catholique". Il fonde dans l'État du Connecticut, aux États-Unis, une paroisse pour les Canadiens français qui ont émigré dans la région. Il est devenu évêque et archevêque de Québec en 1925 et l'est resté jusqu'à sa mort, en 1926. (SOURCE : <http://bilan.usherbrooke.ca/bilan/pages/biographies/373.html>)

chés, la veillée a passé, nous n'en avons pas eu connaissance. Nous avons fait notre toilette pour la messe de Minuit à laquelle nous avons tous assisté tous les cinq. Le chant, la musique, les décorations rouge et or, tout y était d'une splendeur ! Le cardinal a officié, il y avait foule. Minuit Chrétien a été rendu à la perfection par un M. Faguy. La maîtrise d'enfants a chanté les airs de Noël avec une perfection et un goût très rare. C'était beau à pleurer ! Comme c'est beau, comme c'est touchant les fêtes de la religion ! Notre frère William n'est pas venu, il avait sa place à table, sa chambre était préparée. Je l'ai attendu jusqu'à la dernière minute, j'espérais qu'il serait avec nous pour la messe de minuit, puis le réveillon. Nous l'avons pris seuls en famille. C'était gai quand même ; les enfants avaient mis leurs cadeaux de Noël sur chacun de nos couverts. Nous avions un goûter succulent, café chaud, langue, cretons, gâteaux, bonbons, fruits. Nous avons monté à nos chambres à 3h du matin, contents et heureux de notre belle nuit de Noël 1920.

Laurent et Gabrielle s'étaient rendus à l'église un peu plus tôt, nous avons un banc de trois places et nous étions cinq, fallait courir sa chance. Ils étaient bien installés dans un petit banc à deux près de l'orgue, voisin du nôtre, mais ils avaient trop bien pris leurs précautions, ils ont été délogés, en me tournant, j'ai vu que mes deux piquets étaient disparus. Gabrielle a eu une place dans le banc de Mlle Richard et Laurent a hérité de l'escalier. C'était drôle de les entendre conter leur aventure !

Noël 1920

Samedi 25 décembre

Je me suis fait une fête d'aller à la grand-messe en ce beau jour de

Noël ensoleillé, mais très froid. La chorale du séminaire a chanté la messe avec accompagnement d'orchestre. Nous avons eu un sermon sur les richesses par le Père Gauthier. Quels rapprochements remarquables il a fait entre le pauvre et l'Enfant Dieu de la crèche, comme il fallait passer par le pauvre pour arriver jusqu'à Dieu ! J'aurais pu l'écouter toujours tant il a la parole facile, religieuse et énergique !

J'ai téléphoné mes bons souhaits de Noël aux cousines, puis chez Mde Patry. Je n'avais pas eu le temps hier. Nous avons assisté aux vêpres de Noël, si belles et si solennelles. Le cardinal les a chantés. Ce matin, c'est Mgr Roy qui a officié à la messe. C'est tout de suite à dire qu'il y a un déploiement de beaux ornements et de cérémonial qui donne un cachet de grandeur aux offices ! Nous sommes revenus de l'église en compagnie de M. Gagnon qui est arrêté causer quelques minutes à la maison.

Dimanche 26 décembre

Nous avons un beau et bon dîner de Noël et ce midi nous avons donné le dernier coup de mort à la dinde, qui a été trouvée excellente. Les enfants sont allés en après-midi chez Mde François Lemieux et ne sont revenus que pour le souper. Aline Lemay est venue passer l'après-midi avec moi et je l'ai gardée à souper. Si nous avons jaser assises toutes les deux près de la fenêtre dans la salle à manger, dans chacune une berceuse ! Nous évoquions les jours d'autrefois. Nous avons passé de beaux moments chez elle, nous y recevions toujours une hospitalité si franche et si large ! Nous étions de la famille, Émilienne, Corinne et moi. Ces choses-là ne s'oublient pas ! Ça nous rajeunit et nous rafraîchit



Collection Claude Doiron

Aurélie Kirouac, fille du Chevalier François Kirouac et de Marie-Julie Hamel, est la belle-mère de madame Alice Lepage Patry

le cœur des revoir par la pensée. Aline est venue aux vêpres avec nous, elle nous a laissés au sortir de l'église pour continuer chez elle. Nous avons été faire notre veillée de Noël chez grand-maman avec les enfants. Nous avons joué *au cœur* tous ensemble. Le plaisir des jeunes amusait les plus âgés. Ma tante Marie-Louise nous a fait goûter son bon vin de blé, puis son vin de betteraves fabriqué par elle-même, puis son gâteau crème au coco. Il faisait bien froid pour revenir. J'étais contente de revenir chez moi. La veillée de Noël, il y a toujours la quête de la Guignolée. Notre maison était illuminée et notre offrande toute prête, afin de fournir notre quote-part pour venir au secours des miséreux. C'est un beau mouvement de la part de ces hommes jeunes de consacrer leurs loisirs à faire la charité. Les anges doivent leur sourire du haut du Ciel ! Puisse leur quête à domicile les récompenser de leur admirable dévouement ! Les enfants, plus tard, se rappelleront tous ces souvenirs avec bonheur.

Nous avons passé une belle petite veillée calme et paisible chez la

grand-maman, le *gramophone* ⁽¹⁸⁾ jouait tout le temps que nous cautions, le foyer chauffait. Que Dieu est bon pour nous ! Il y en a tant qui souffrent et du froid et de la faim, ou encore des intérieurs affligés par l'inconduite des parents ou des enfants ! Quand tout va bien, on est porté à oublier que de telles misères existent !

Lundi 27 décembre

Adolphe, Jos, William, j'avais des lettres de mes trois chers frères ce matin. Le cœur m'en volait de joie. Il fait tant plaisir recevoir des nouvelles des chers siens. Les nouvelles sont bonnes à l'exception de Jos qui est sans ouvrage depuis le 15 décembre, tout de même, il n'a pas l'air découragé. Je vais mettre toutes ces lettres dans mon journal, tu auras les détails plus au long.

Il fait une tempête. Je ne suis sortie que pour aller à la messe de 7h. William s'attend de venir, mais il ne peut laisser pour le moment. La compagnie où il travaille l'a gardé pour une réparation à faire avec deux autres compagnons de travail. Je lui ai adressé une carte aussi vite en remerciement des étrennes qu'il nous envoie, aux enfants et à moi. Cousine Lepage a téléphoné. Elle devait partir pour le Saguenay ce matin, mais le mauvais temps la force à attendre. Elle a annoncé la mort d'un cousin Pierre, appelé Pitre Lepage, décédé à Vancouver au commencement de décembre. Son père Ovide, employé chez Paquet ⁽¹⁹⁾, a obtenu un congé et s'est rendu le voir à l'hôpital. Il est arrivé en temps pour le voir. Pauvre Pitre avait fait télégraphier demandant son frère. Comme c'est loin pour aller mourir, surtout quand on s'appelle Pitre Lepage, qu'on est né à St-Pierre-de-la-Côte-du-Sud, qu'on a eu des parents qui sont nés et morts et dorment leur dernier sommeil dans le petit cimetière de leur petit village ! Comme la destinée

n'est pas la même pour tous ! J'aurai d'autres détails de cousin Ovide lorsqu'il sera de retour. J'ai connu toute la famille de l'oncle Pierre et naturellement, je m'y intéresse. Ce cousin est mort de maladie de cœur, m'a-t-on dit. L'air du pays lui aurait été plus favorable j'en suis sûre. Son père a fait un plus long règne que le fils, qui est mort célibataire et dans la quarantaine.

(18) Charles Cros, savant et poète français, ami de Nadar, imagine en 1877 un système capable d'enregistrer le son sur un disque ou un cylindre. Quelques mois après lui, l'Américain Thomas Alva Edison fait la même invention, la réalise et la fait breveter en 1878. Son système, appelé phonographe, fonctionne avec un cylindre de cire gravé et manipulé à la main. Par la suite, Edison motorise la rotation du cylindre pour obtenir une vitesse régulière et trouve un moyen de dupliquer le cylindre en produisant un moule. En 1888, **Émile Berliner** fabrique le gramophone. Ce système utilise un disque plat sur lequel le son est gravé en une spirale. Si le son est de moins bonne qualité qu'avec le phonographe, le disque est plus facilement reproductible. Berliner travaille alors à améliorer la qualité de ses enregistrements, au point que son gramophone vient concurrencer puis évincer le système d'Edison. (SOURCE : <http://www.malexism.com/medias/enregistrements/sonore1.html>)

(19) Voir *Le Trésor* de décembre 2002 (numéro 70) pour l'histoire des magasins Paquet fondés par Zéphirin Paquet, beau-frère du Chevalier François Kirouac.

In memoriam

KÉROUAC ALBINA

À l'Hôtel-Dieu de Montmagny, le 21 octobre 2005, à l'âge de 86 ans et 5 mois, est décédée Dame Albina Kérouac (02077), épouse de feu Jean Gamache.

Elle laisse dans le deuil ses trois enfants : Louiselle (Benoît Bélanger), Réjeanne (Réjean Lamarre) et Carole (Ghislain Thibeault); ses petits-enfants : Jean-Simon et Pierre-Luc Lamarre. Elle était la sœur de feu Louis-Georges (feu Lydia Cloutier), feu Gérard-Louis (feu Marie-Rose Cloutier). Madame Gamache était la tante de Raymonde Kérouac Harvey, l'auteure de *L'Album* et une des quinze membres fondatrices de notre association.

Le service religieux a eu lieu le 29 octobre et l'inhumation le même jour au cimetière paroissial de L'Islet.

KIROUAC ÉLISABETH

À l'Hôtel-Dieu de Montmagny, le 22 septembre 2005, à l'âge de 93 ans, est décédée dame Elisabeth Kirouac (02057). Elle était la sœur de feu Jean-Charles (Rita Moreau), Bernadette (Maurice Cloutier) et de Gemma Kirouac. Elle laisse dans le deuil ses neveux et nièces : Jean-Yves Cloutier et Marie Naltchayan, Rita Desrosiers (feu Jean-Paul) Yolande Blanchard (feu René), Gaston Kirouac et Raymond Brenke.

Le service religieux a été célébré le 8 octobre 2005 et l'inhumation s'est effectuée au cimetière de Montmagny le même jour.

NOS PLUS SINCÈRES CONDO-
LÉANCES AUX FAMILLES
ÉPROUVÉES

RASSEMBLEMENT ANNUEL KIROUAC ROMEO, MICHIGAN, 13 AOÛT 2005 par Mark Pattison

Traduit de l'anglais par
J.A. Michel Bornais

Le décès des trois derniers enfants survivants de Philippe Kirouac et Alphonsine Jolicoeur-Kirouac au cours de l'année a quelque peu chagriné l'ambiance lors du dernier rassemblement annuel des Kirouac du Michigan. On y a beaucoup fait état qu'à 74 ans, Roger Kirouac était maintenant le « patriarche » de la famille.

Trois des quatre conjoints survivants étaient toutefois présents. Pour tous, la présence la plus gratifiante était celle de Jack Pickett, l'hôte indéfectible des vingt-quatre premiers rassemblements. En raison de l'invalidité croissante de son épouse, Rolande Kirouac-Pickett, ils avaient été contraints de renoncer à être les hôtes de la rencontre annuelle, et ne pouvait plus se rendre à Romeo, Michigan, une banlieue située à trente miles au nord de Détroit où se tient maintenant la réunion. Triste ironie du sort, c'est le décès de Rolande le 5 mai dernier qui a permis à Jack d'être présent cette année.

Geri Kirouac, la veuve de René, et Geneviève, la veuve de Jules, étaient aussi présentes. Geri et sa fille Susie Popham viennent de Californie et gagnent toujours le concours de « la plus grande distance à parcourir » pour

participer au rassemblement et retrouver la parenté qui habite toujours dans la région de Détroit.

C'est maintenant Steve, le fils de Geneviève qui assume la relève à titre d'hôte de l'événement, fournissant chapiteaux et tables à pique-nique à toute la parenté. (Jules, le père de Steve, était le plus jeune fils de Philippe et Alphonsine)

Cette année, le rassemblement avait une saveur historico-familiale tout à fait spéciale. On pouvait y entendre sur disque compact (CD) la musique de "Jack King and His Knights of Royal Rhythm" (dans les faits, la musique de danse pré-seconde guerre mondiale de l'orchestre de Jacques Kirouac, baptisé à l'anglaise) et ce, bien en dépit du fait que la qualité sonore des enregistrements-maisons d'alors, gravés sur des cartons laqués, ait été bien inférieure à la norme.

Steve Kirouac offrait en vente des copies DVD et VHS des vieux films et vidéos familiales qui avaient été numérisés. La sœur de Steve, Cathy Robinson, s'est affairée une grande partie de l'après-midi à copier et distribuer les CD de photos de famille qu'elle avait numérisées au cours des deux dernières années. Une belle-sœur du cousin Jerry Kirouac (et aussi nièce de Geneviève) faisait fonction de



Gerry Kirouac et son fils, Larry
(Photo : Mark Pattison)

« vidéographe », enregistrant sur cassette vidéo les souvenirs de familles de plus d'une douzaine de membres de la famille Kirouac. L'édition et le montage ont dû être suspendus pour un certain temps en raison du décès de la mère de cette dame moins d'une semaine après le rassemblement.

Selon le bilan fait par Steve, l'hôte de la fête, l'incident le plus grave a été une importante baisse de la pression d'eau qu'on a mis plus de trente minutes à lui signaler. Steve a corrigé la situation en remplaçant tout simplement la cartouche filtrante du système d'alimentation. On avait d'abord soupçonné que les « super » fusils arroseurs (à l'allure de bazookas lance-roquettes) brandis joyeusement par quelques ados du clan Kirouac du Michigan étaient probablement responsable de la pénurie d'eau... mais ce n'était pas le cas! Et Steve de conclure: « ... tous sont repartis le sourire aux lèvres. » Aucune date n'a en-

core été retenue pour le rassemblement 2006, bien qu'un samedi en août semble avoir la préférence... tous les autres ayant eu lieu un samedi d'août au cours du dernier quart de siècle.

Jenny Kirouac, veuve de Jules Kirouac et Judith McCullough et Cyntia Pattison (Photo : Mark Pattison)



De la famille Pattison, de gauche à droite : Rebecca, Cyntia, Brian et Kellie (Photo : Mark Pattison)

Judy Hart, fille de Philippe et de Leona Kirouac en compagnie de Meghan Ogonowski, fille de Tim et Jennifer Kirouac Ogonowski et Cyntia Pattison (Photo Mark Pattison)



GÉNÉALOGIE / LA PAGE DU LECTEUR

La base de données généalogiques informatisées de l'Association contient un certain nombre de couples où le nom d'un des conjoints est inconnu. Les questions qui suivent sont posées afin de pouvoir compléter cette information. (François Kirouac)

Question 42

Réponse d'André Kirouac de Sainte-Croix-de-Lotbinière :

Le nom de l'épouse d'Arthur Daigle est Rosilda Croteau.

Question 45

Réponse de Robert Kirouac de Cap-Rouge :

La mère de Daniel Decaens se nomme Christiane Béranger.

Question 46

Quel est le nom de la mère d'Aline Auclair, épouse d'Alcide Kirouac fils de Napoléon Kirouac et d'Anna Lemay?

Question 47

Quel est le nom de la mère de Jean-Paul Lagueux époux de Liliane Kirouac, fille de Lucien Kirouac et de Rachel Beaulac?

Question 48

Quel est le nom du conjoint de Bernadette Kirouac, fille d'Édouard Keroack et de Joséphine Chouinard?

Question 49

Quel est le nom de l'épouse de Maurice Kirouac, fils d'Armand Keroack et d'Edwina Roy?

Question 50

Quel est le nom du conjoint Mary Della Kirouac, fille de Frédérick Kirouac et de Laura Annie Rail?

Question 51

Quelle est le nom de la mère d'Alvina Kirouac marié avec Alfred Padden? Alvina avait un frère nommé Alphonse Alfred qui avait épousé Mathilde Proulx; Qui étaient les parents d'Alphonse Alfred et d'Alvina?

Question 52

Quel est le nom du conjoint de Lorraine Kirouac, fille d'Elmer Albert Kerouac et de Leah Soucie?

Question 53

Quel est le nom du conjoint de Cécile Béatrix Kirouac, fille de Napoléon Kirouac et d'Élodie Fontaine?

Question 54

Quel est le nom de la conjointe de Dale Howard Johnson Kirouac, fils de Darel Howard Gérald Kirouac et de Arlene Mavis Forrest?

Question 55

Quel est le nom du conjoint de Sheryl Anne Kirouac, fille de Dale Howard Johnson Kirouac, fils de Darel Howard Gérald Kirouac et de Arlene Mavis Forrest?

Question 56

Quel est le nom de l'épouse de Thomas Kirouac, fils de Vernon Kerouac et de Joan Meisterling?

Question 57

Quel est le nom de l'épouse de Dale Kirouac, fils de Vernon Kerouac et de Joan Meisterling?

Question 58

Quel est le nom de l'épouse de Robert Kirouac, fils de Vernon Kerouac et de Joan Meisterling?

Question 59

Quel est le nom de la mère de Michaël Stewart, époux de Rachel Normandeau, fille de Henri Normandeau et de Gertrude Kirouac?

Envoyez-nous vos questions à caractère généalogique et nous chercherons à y répondre, puis nous publierons le tout dans le *Trésor* suivant.

La rédaction

Question 60

Quel est le nom de la mère d'Arsène Giroux, époux de Malvina Ste-Marie, fille d'Étienne Ste-Marie et de Philomène Kirouack?

Question 61

Quel est le nom de l'époux de Gertrude Fournier, fille de Joseph Fournier et de Denise Hélène Kirouac?

Question 62

Quel est le nom de l'époux d'Anna Michaud, fille de Georges Michaud et de Rose-Anna Kirouac?

Question 63

Quel est le nom de l'épouse de Lucien Fiola, fils d'Élzéar Fiola et de Victorine Kirouac?

Question 64

Quel est le nom de l'épouse de Roger Cormier, fils de Richard Cormier et d'Yvette Kirouac?

Question 65

Quel est le nom de l'épouse de Denis Cormier, fils de Richard Cormier et d'Yvette Kirouac?

Question 66

Quel est le nom de l'époux de Gisèle Savard, fille d'Armand Savard et de Louise Kirouac?

Question 67

Quel est le nom de l'épouse de Laurence Martin Groëneveld, fils de Laurence Groëneveld et de Sylvia Kerouac?

ASSOCIATION DES FAMILLES KIROUAC INC.

CONSEIL D'ADMINISTRATION 2005-2006

PRÉSIDENT

François Kirouac (00715)
31, rue Laurentienne
Saint-Étienne-de-Lauzon
(Québec) G6J 1H8
Téléphone : (418) 831-4643
Courriel : francois.kirouac@sympatico.ca

1^{er} VICE-PRÉSIDENT

Pierre Kirouac (00321)
3194, rue Berthelot
Trois-Rivières (Québec) G8Z 1N6
Téléphone : (819) 375-4175
Courriel : pierre.kirouac@tr.cgocable.ca

2^e VICE-PRÉSIDENTE

Céline Kirouac (00563)
1190, rue de Callières
Québec (Québec) G1S 2B4
Téléphone : (418) 527-9858
Courriel : ckirouac@myriade.ca

SECRÉTAIRE ET ÉQUIPE DE PRODUCTION DE LA REVUE

Michel Bornais
168, rue Baudrier
Beauport (Québec) G1B 3M5
Téléphone : (418) 661-1771
Courriel : jambornais@hotmail.com

TRÉSORIER

René Kirouac (02241)
3782, Chemin Saint-Louis
Sainte-Foy (Québec) G1W 1T5
Téléphone : (418) 653-2772

GÉNÉALOGIE ET ÉQUIPE DE PRODUCTION DE LA REVUE

François Kirouac (00715)
31, rue Laurentienne
Saint-Étienne-de-Lauzon
(Québec) G6J 1H8
Téléphone : (418) 831-4643
Courriel : francois.kirouac@sympatico.ca

ÉQUIPE DE PRODUCTION DE LA REVUE

Marie Kirouac (00840)
1039, rue Raoul Blanchard
Sainte-Foy (Québec) G1X 4L2
Téléphone (418) 871-6604

GÉNÉALOGIE

Lucille Kirouac (01307)
123, Chemin Rivière-du-Sud
Saint-François-de-Montmagny (Québec)
G0R 3A0
Téléphone : (418) 259-7805
Courriel : kirouac-boulet@oricom.ca

TRADUCTRICE ET ÉQUIPE DE PRODUCTION DE LA REVUE

Marie Timperley
127, chemin Schoolcraft
Mansonville-Potton (Québec) J0E 1X0
Téléphone (450) 292-4247
Courriel : marietimperley@hotmail.com

CORRESPONDANTS RÉGIONAUX

RÉGION 1, QUÉBEC-BEAUCE

Marie Kirouac (00840)
1039, rue Raoul Blanchard
Sainte-Foy (Québec) G1X 4L2
Téléphone (418) 871-6604

RÉGION 2, MONTRÉAL, OUTAOUAIS, ABITIBI

Louis Kirouac (00327)
621A, Rue Notre-Dame
Le Gardeur (Québec) J5Z 2P7
Téléphone (450) 582-3715

RÉGION 3, BAS-SAINT-LAURENT, CÔTE-DU-SUD, GAS-PÉSIE ET PROVINCES ATLANTIQUES

Lucille Kirouac (01307)
123, Chemin Rivière-du-Sud
Saint-François-de-Montmagny (Québec)
G0R 3A0
Téléphone : (418) 259-7805
Courriel : kirouac-boulet@oricom.ca

RÉGION 4, MAURICIE, BOIS-FRANCS-ESTRIE

Renaud Kirouac (00805)
9, rue Leblanc, C.P. 493
Warwick (Québec) J0A 1M0
Téléphone : (819) 358-2228
Courriel : denreki@ivic.qc.ca

RÉGION 5, SAGUENAY, LAC-SAINT-JEAN

Mercédès Bolduc
140, Rue de la Victoire
Chicoutimi (Québec) G7G 2X7
Téléphone : (418) 549-0101
Courriel : bolducvilleneuve@videotron.ca

RÉGION 6, ONTARIO, PROVINCES DE L'OUEST ET CÔTE DU PACIFIQUE

Georges Kirouac (01663)
23, Maralbo Ave. E.
Winnipeg (Manitoba) R2M 1R3
Téléphone : (204) 256-0080
Courriel : georgesk@shaw.ca

REGION 7, UNITED-STATES OF AMERICA

EAST TIME ZONE

Mark Pattison
1221, Floral Street NW
Washington, DC 20012 USA
Telephone : (202) 829-9289
E-mail : MPattison@catholicnews.com

CENTRAL TIME ZONE

Greg Kyrourac (00239)
P. O. Box 481
Ashland, IL 62612-0481 USA
Telephone : (217) 476-3358
E-mail : kyrourac@casscomm.com



Fondation : 20 novembre 1978
Incorporation : 26 février 1986
Membre de la Fédération des familles-souches du Québec inc. depuis 1983



Responsable du recrutement

M. René Kirouac
3782, Chemin Saint-Louis
Sainte-Foy (Québec)
Canada G1W 1T5
Téléphone : (418) 653-2772

Secrétaire de l'Association

Michel Bornais
168, rue Baudrier
Beauport, (Québec) G1B 3M5
Téléphone : (418) 661-1771
Courriel : afkirouacfa@hotmail.com

C. Alexandre Duchroach

Signature de notre ancêtre lors d'une demande au gouverneur de Beauharnois en novembre 1733

Postes Canada

Numéro de la convention 40069967 de la Poste-publication

Retourner à l'adresse suivante :

Fédération des familles-souches québécoises inc.

C.P. 6700, Succ. Sillery, Sainte-Foy (Québec) G1T 2W2

IMPRIMÉ—PRINTED PAPER SURFACE

Joyeux Noël
et
Bonne Année

Pour nous joindre : **Courriel : kirouac@libertel.org**

Site WEB : **<http://www.genealogie.org/famille/kirouac/kirouac.htm>**